ARMENIAN LIBRARY OF THE CALOUSTE GULBENKIAN FOUNDATION
BIBLIOTHÈQUE ARMÉNIENNE DE LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՄԱՏԵՆԱԴԱՐԱՆ ԳԱԼՈՒՍՏ ԿԻՒԼՊԷՆԿԵԱՆ ՀԻՄՆԱՐԿՈՒԹԵԱՆ

ARMENIAN STUDIES
ÉTUDES ARMÉNIENNES
IN MEMORIAM HAÏG BERBÉRIAN

DICKRAN KOUYMJIAN
Editor



CALOUSTE GULBENKIAN FOUNDATION
(Lisbon, 1986)

LES FORMES LES PLUS ORIGINALES DES ÉGLISES ANCIENNES DE L'ARMÉNIE ET L'ART DE LA BASSE ANTIQUITÉ

André Grabar

Ce bref article que je dédie à la mémoire de Monsieur Haïg Berbérian n'est pas une étude d'un arménologue, mais un hommage d'un historien de l'art médiéval, au grand érudit et animateur accueillant de l'excellente *Revue des Etudes Arméniennes,* ouvert à toute enquête sur le passé de son pays d'origine. J'espère que le problème de l'histoire de la très ancienne architecture chrétienne en Arménie, dont il sera question, sur les pages qui suivent, aurait intéressé Haïg Berbérian, d'autant plus que cet essai est principalement un appel aux jeunes générations d'historiens de l'architecture arménienne, pour les inviter à se pencher sur les premiers chapitres de l'histoire de cette architecture, et ne pas se limiter à une simple description des monuments, comme cela se fait souvent, de nos jours. Sans douter de l'utilité de ce genre d'études pragmatiques, on aimerait qu'on les accompagne d'un effort de réflexion historique, et qu'on cherche à établir les liens qui unissent l'architecture de l'Arménie aux arts d'autres pays. C'est dans ce sens, d'ailleurs, qu'on voit se renouveler l'histoire de l'art appliquée aux créations artistiques dans d'autres pays de toutes les époques. Les qualités esthétiques et techniques éminentes de l'architecture ancienne de l'Arménie méritent largement qu'on leur consacre des études «polyvalentes» de ce genre.

N'étant pas spécialiste de l'art arménien, je serais mal placé pour exprimer des souhaits de ce genre, si je n'appréciais pas hautement la valeur de la contribution arménienne à l'histoire de l'architecture universelle et si — répondant à cet intérêt à l'oeuvre arménienne, dans le domaine de l'art monumental — je n'avais pas consacré, en 1946,

dans un ouvrage de portée générale intitulé *Martyrium* (1) un certain nombre de pages et de passages aux formes et aux fonctions d'un groupe important et célèbre de monuments arméniens de haute époque chrétienne. Ces lignes évoquent les oeuvres arméniennes du VIIe siècle et postérieures à cette époque, en fonction du thème général de mon ouvrage qui portait sur l'influence du culte des reliques («corps saints» et «lieux saints») aux diverses catégories d'oeuvres d'art chrétiennes

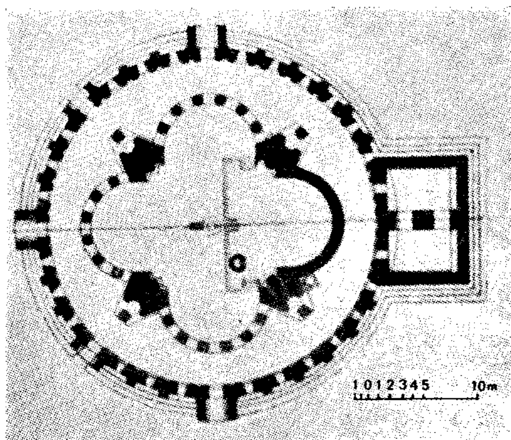


FIG. 1. Zuartʿnocʿ.

de l'Antiquité et du Moyen Age. Il est possible que c'est parce que le titre de mon livre et la plus grande partie de mes chapitres ne concernent pas directement l'Arménie, qui a fait qu'aucune bibliographie de l'art arménien (sauf celle de mes amis, le professeur S. Der Nersessian et le regretté A. Khatchatrian) n'a fait la moindre mention des pages arméniennes de mon *Martyrium.* Mais si je relève ici cette lacune, c'est parce que, dans le *Martyrium,* de 1946, j'ai essayé d'appliquer à l'étude des églises arméniennes les plus célèbres et les plus originales, une méthode qu'on ne leur avait pas appliquée ailleurs, et que cet exemple aurait pu inciter d'autres chercheurs d'en faire autant.

Dans *Martyrium*, j'ai cité des églises célèbres de Zuartʿnocʿ, de Sainte-Hřipʿsimē à Vałaršapat, à Bagaran, à Mastara, à Ani (deux

(1) A. Grabar, *Martyrium, Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique,* 2 vol., Paris, 1946.

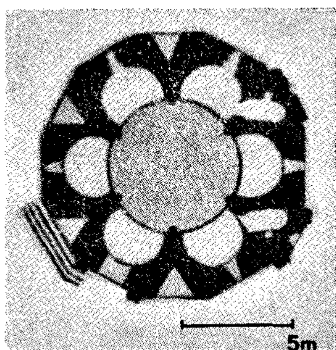


FIG. 2. Ani. Eglise Saint-Grégoire.

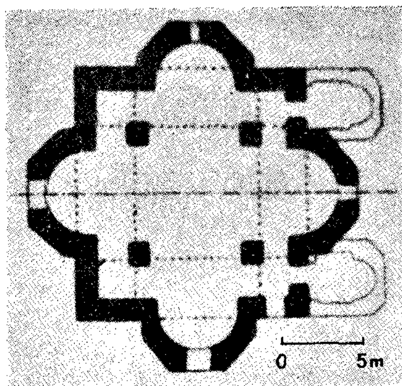


FIG. 3. Bagaran.

églises de Saint-Grégoire), ainsi que la fameuse église géorgienne de la Sainte-Croix à Mzkheta, et montré que les types de leurs plans et certaines particularités de leur élévation (édifices entièrement voûtés mais de façons différentes) les rattachaient à la tradition, commune à tous les pays chrétiens de la Basse Antiquité et du Haut Moyen Age, et que ces types de sanctuaires avaient fait leur apparition à l'époque romaine impériale, puis furent adaptés à certains édifices de l'architecture chrétienne, pour faire servir, dans certaines régions, de sanctuaires réservés au culte normal d'une église. C'était une catégorie de types architecturaux qui, au début, était surtout des mausolées, et des mau-

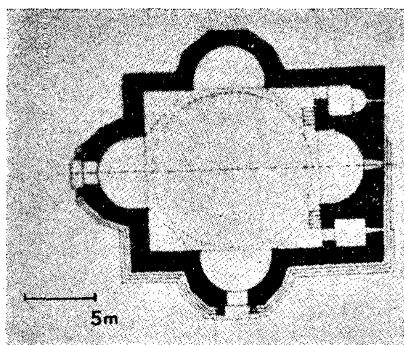


FIG. 4. Mastara.

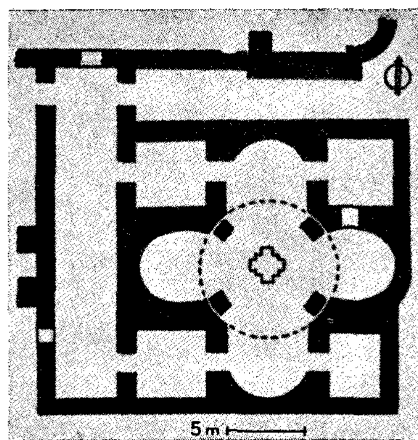


FIG. 5. Tsarícin Grad (Yougoslavie).

solées chrétiens particuliers qui étaient des *martyria* (mausolées des saints).

Mais ce qui ressortait aussi des enquêtes réunies dans *Martyrium* — et c'est cela qui me paraît essentiel, et valable pour chaque étude

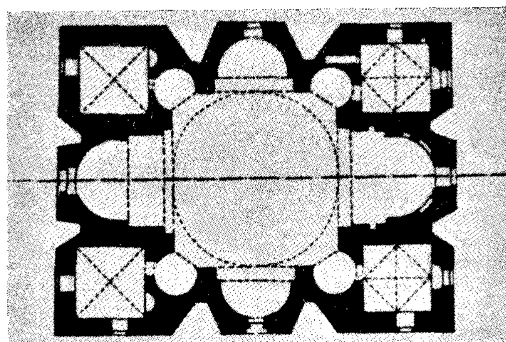


FIG. 6. Vałaršapat, Eglise Sainte-Hṙipʿsimē.

historique des sanctuaires paléochrétiens et médiévaux de haute époque, et notamment pour l'étude des églises arméniennes anciennes — c'est la constatation sur laquelle repose toute la volumineuse monographie

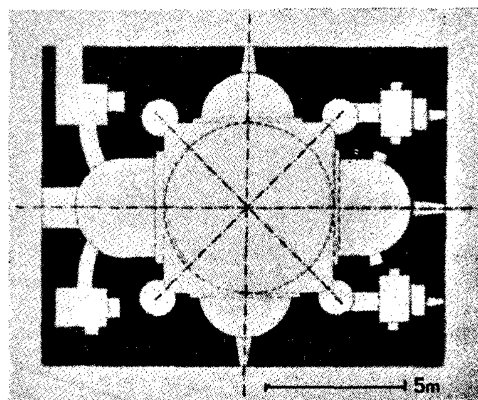


FIG. 7. Varag près de Van.

du *Martyrium*, à savoir que, dans l'art de cette haute époque, celle qui a suivi immédiatement l'Antiquité, on ne retenait généralement qu'une partie de l'héritage antique (mais qui n'était pas la même partout)

tout en chargeant les types d'édifices empruntés au passé des mémes fonctions nouvelles.

C'est la conclusion que j'avais retenue en étudiant, dans *Martyrium,* parallèlement dans tous les pays chrétiens, les édifices de fonctions et de types analogues, et j'ai pu me rendre compte que c'est seulement

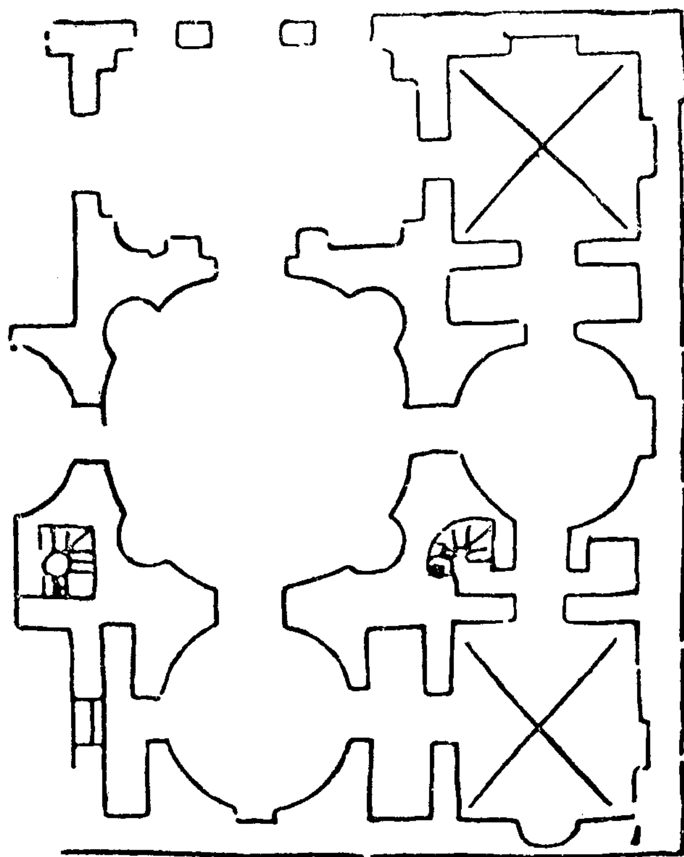


FIG. 8. Mausolée antique près de Pouzzoles, d'après C. Sargallo.

au prix d'enquêtes conduites sur une vaste aire d'observations qu'on en arrivait à reconstituer les lignées directrices de l'évolution suivie par les architectures propres à une région plus limitée. Et cela me parut exact aussi pour l'histoire des périodes les plus anciennes de l'architecture chrétienne de l'Arménie. Car en Arménie, comme partout ailleurs à l'issue de l'Antiquité, l'architecture chrétienne était partie du fonds commun de l'art «universel» chrétienn des premiers siècles, pour se singulariser, par un processus probablement lent (mais dont

les détails nous échappent encore), pour arriver à créer toute une lignée de monuments du VII[e] siècle et des siècles postérieurs dont le caractère original est incontestable. Il est manifeste que les plans et les structures des églises arméniennes de cette époque, — complexes, variés et savants — n'ont pas pu être inventés spontanément, et que dans ces beaux édifices, une part — à déterminer — reprend, en les adaptant à chaque édifice, des formes et des techniques héritées de l'architecture

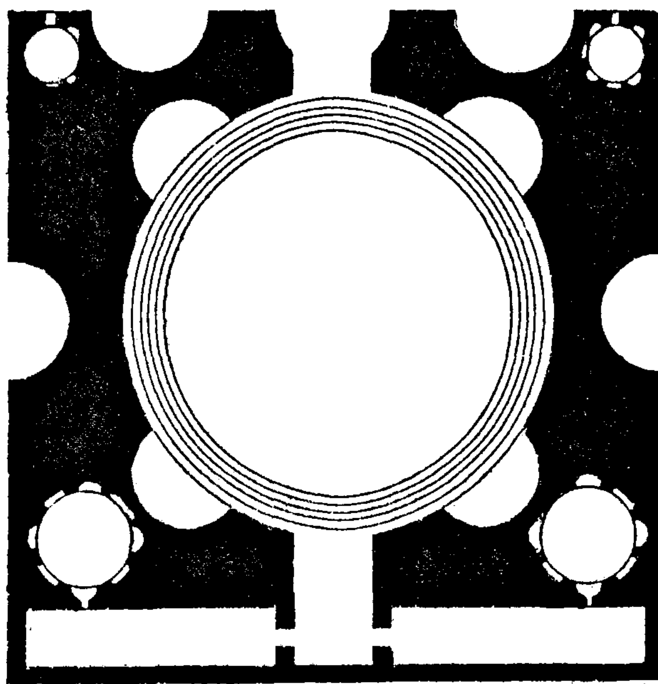


FIG. 9. Un edifice antique. Dessin de Fra Giocondo (Uffizzi, Florence).

de la Basse Antiquité, dont on connaît maintenant la grande richesse de procédés et d'inventions. Elle offrait à tous ses successeurs, et notamment aux Arméniens, un répertoire riche et savant, ainsi que la liberté d'appliquer aux différentes catégories d'édifices sacrés des plans et des éléments de l'élévation de types consacrés.

On doit à cette abondance de formes variées appliquées à des édifices de fonctions identiques ou apparentées, et à l'usage d'en interpréter assez librement les données de base, tout à la fois la facilité offerte aux architectes chrétiens de s'en inspirer, en faisant un choix déterminé de modèles, et à interpréter ces modèles en rapport avec les

exigences et les goûts locaux ou régionaux et nationaux. Autrement dit la nature même de l'architecture «universelle» de la Basse Antiquité favorisa la naissance d'arts nationaux ou régionaux, et leur permit de créer, dès leurs débuts, des oeuvres de haut niveau esthétique et technique.

Comme dans d'autres pays, qui ont su créer une architecture nationale, celle de l'Arménie ne sera mise en valeur, d'une façon plus approfondie, que lorsqu'on aura montré comment, partant du grand art «universel» de la Basse Antiquité, elle a su se hisser au niveau d'un art national, et qu'on ne se contentera plus, comme cela se passe maintenant, chez la plupart des auteurs comme moi, d'admirer les qualités de l'architecture arménienne, en s'appuyant davantage sur l'intuition que sur une connaissance approfondie des oeuvres et des conditions historiques desquelles elles furent crées.

Le texte qui précède est trop bref, et il ne considère les architectures que d'une manière trop générale, pour permettre de l'accompagner d'une illustration adéquate. Nous nous bornons donc à le faire suivre par un petit nombre de plans d'édifices qui évoquent les types les plus originaux des églises arméniennes anciennes: rotondes, polylobes, quadrilobes, édifices en croix inscrite d'un genre particulier (Sainte-Hṙipʿsimē). Etant donné que les origines de ce dernier type d'église ont le moins souvent fait l'objet d'études historiques, nous complétons la reproduction de deux exemples arméniens de ce genre par les plans de quelques édifices pré-chrétiens (il s'agit de mausolées romains) qui en annoncent certains traits essentiels: leurs plans originaux et la massivité de leurs parois par rapport aux locaux exigus qu'elles encadrent.

Note supplémentaire:

Ce texte a été rédigé en 1979. Il ignore, par conséquent, la bibliographie postérieure à cette. Je regrette surtout de n'avoir eu connaissance qu'en 1983 du livre de J.-M. Thierry, *Les tetraconques à niches d'angles*, Venise, 1980, publié à l'origine dans *Bazmavēp* (1980), pp. 124-180, qui repond partiellement aux souhaits que j'exprime dans la présente étude.

LES SOURCES POPULAIRES DE L'ARCHITECTURE MONUMENTALE LAÏQUE DE L'ARMÉNIE MÉDIÉVALE

VARAZDAT M. HAROUTIOUNIAN

Les ouvrages spécialisés anciens présentaient l'héritage architectural du peuple arménien essentiellement à travers les monuments religieux, ce qui ne permettait pas d'avoir une connaissance complète de toutes les manifestations de l'architecture médiévale arménienne. Sans réduire l'importance de l'architecture cultuelle, tout en tenant compte de sa place et de son rôle dans le processus de développement de l'architecture arménienne, on ne pouvait cependant accepter le manque d'intérêt à l'égard de l'architecture laïque.

A l'époque soviétique, en particulier après la Seconde Guerre mondiale, on a manifesté un intérêt nouveau pour l'étude de l'architecture civile de l'Arménie médiévale et on a publié des ouvrages consacrés aux villes et forteresses, aux palais et châteaux, aux bibliothèques et réfectoires, aux caravansérails, ponts, constructions à fonction économique, etc. (1).

Parallèlement, on a entrepris l'étude rationnelle de la maison d'habitation populaire arménienne. Bien que ces travaux ne soient pas achevés, nous disposons déjà d'une série de publications (2).

(1) V. Harutʻyunyan, «Au sujet de la culture urbanistique de l'Arménie ancienne», *Lraber* (1955), nº 9 et (1956), nº 10, (en russe); *idem, La ville d'Ani*, Erévan, 1964 (en arménien et en russe); *idem, Les caravansérails et les ponts de l'Arménie médiévale*, Erévan, 1960 (en arm.); M. Hovhannesean, *Les forteresses arméniennes*, Venise, 1970 (en arm.); Ara Berkyan, *Les forteresses de l'Arménie médiévale*, Darmstadt, 1976 (en allemand); O. Xalpaxčjan, *L'architecture civile de l'Arménie*, Moscou, 1971 (en russe).

(2) S. Vardanyan, *L'architecture des maisons d'habitation traditionnelles d'Arménie*, Erévan, 1959 (en arm.); E. Hakobyan, *L'architecture de l'habitat traditionnel de la région d'Aštarak*, Erévan, 1964 (en arm.); N. Pʻapʻuxyan, *L'architecture populaire du Siunikʻ*, Erévan, 1972 (en arm.).

Grâce à tout ceci, l'architecture arménienne était beaucoup mieux présentée au monde scientifique dans sa richesse et sa diversité. Simultanément, à la suite d'une série de recherches, l'on a mis en évidence l'influence que les traditions compositionnelles et constructives de la maison populaire, le *glxatun*, avaient exercée sur l'architecture religieuse et civile de l'Arménie médiévale (3).

Cependant, ce phénomène digne d'attention n'a pas encore fait l'objet d'une étude scientifique approfondie. Or une telle étude est indispensable pour déterminer les traits populaires et en fait démocratiques qui sont à la base du développement de l'architecture laïque de l'Arménie médiévale, en sa période de formation, lors de son perfectionnement et à son zénith.

Sans se fixer pour but l'étude exhaustive de tous les aspects de cet important problème scientifique et pensant que cela devrait donner matière à une étude spécialisée, nous nous proposons simplement de présenter dans leurs traits généraux, les résultats de nos réflexions.

Nous avons pu observer que l'influence du type de maison traditionnelle arménienne le plus ancien, celui du *glxatun,* sur l'architecture monumentale laïque a connu, aux diverses étapes du développement de cette dernière, des manifestations qualitativement diverses, offrant l'image d'une assimilation progressive et d'une régénération des traditions populaires liée au passage de la construction en bois à celle en pierre.

C'est de ce point de vue que nous essaierons de considérer les édifices monumentaux laïques des trois principales étapes de l'histoire de l'Arménie médiévale: haut Moyen Age (IVe-VIIe siècles), Moyen Age proprement dit (IXe-XIe siècles) et bas Moyen Age (XIIe-XIVe siècles).

L'architecture civile du haut Moyen Age est surtout représentée par les constructions palatines de Zuartʿnocʿ, Dvin (Duin) et Aruč. L'étude comparée de leurs formes planimétriques et constructives révèlent une parenté certaine consistant en la présence dans chacun de ces palais d'une salle à colonnes. Une même salle à colonnes a été découverte dans le quartier central de Dvin lors des fouilles de 1971-1973.

Il existe des opinions divergentes concernant l'existence ou non

(3) R. Agababjan, *La composition des édifices à coupole de Géorgie et d'Arménie,* Erévan, 1950 (en russe); S. Mnacʿakanjan, *L'architecture des narthex arméniens,* Erévan, 1952 (en russe).

d'une couverture sur ces salles et la forme qu'elle aurait pu avoir (4), cependant on admet généralement la théorie selon laquelle ces salles à colonnes étaient couvertes et que leur couverture était en bois et reproduisait les formes propres à la construction des *hazarašen* (5) (Fig. 1).

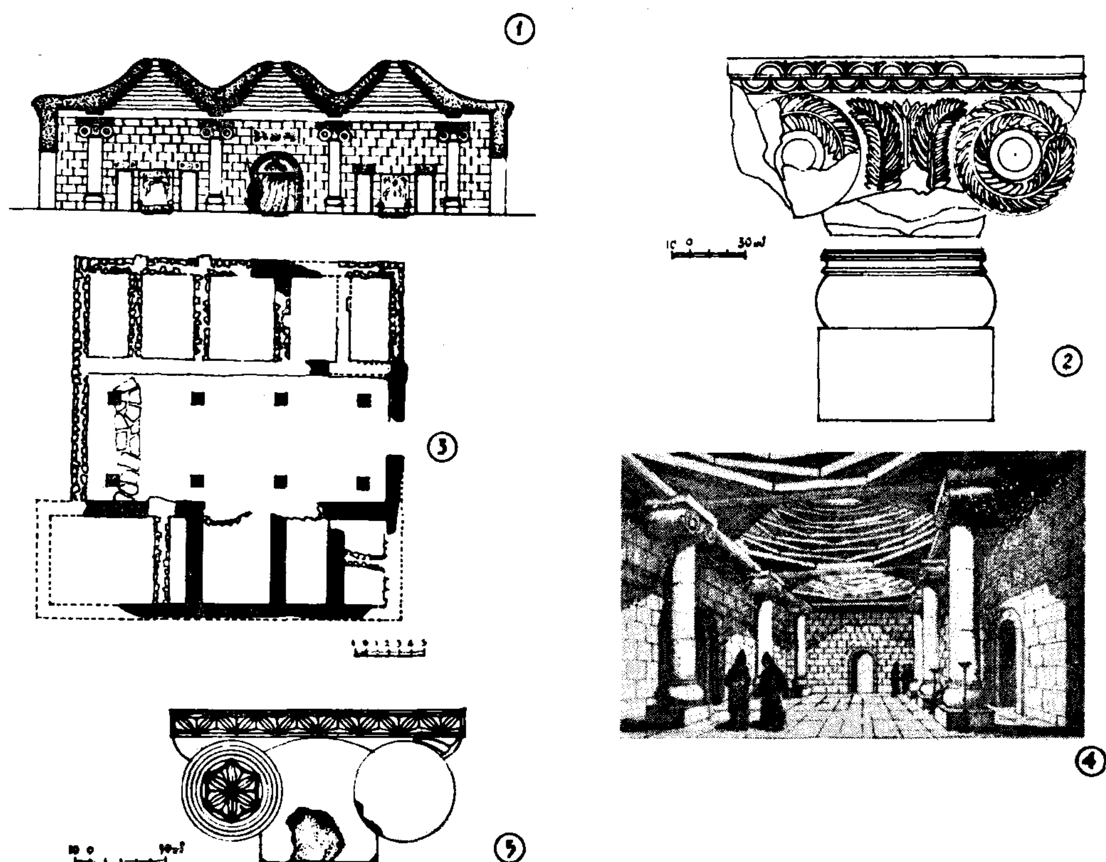


FIG. 1. Palais de Dvin. 1. Coupe de la salle à colonnes. 2. Base et chapiteau. 3. Plan du palais. 4. Vue intérieure de la salle à colonnes (reconstitution). 5. Chapiteau du palais d'Aruč du type de Dvin.

(4) V. Harut'yunyan, *Les monuments architecturaux des V-VII*[e] *siècles de Dvin*, Erévan, 1950 (en arm.), pp. 56-80; N. Tokarski, *L'architecture de l'Arménie ancienne*, Erévan, 1946 (en russe), pp. 43-48; K. Łafadaryan, *La ville de Dvin et ses fouilles*, Erévan, 1952 (en arménien), pp. 110-122.

(5) Harut'yunyan, *Les monuments.... de Dvin*, pp. 56-80; Xalpaxčjan, *op. cit.*, pp. 90-98.

Il ne nous semble pas indispensable de redémontrer ici le bien-fondé de cette théorie. Indépendamment des différences de mesure entre les espaces séparant les colonnes, mesure égale à Dvin et Aruč à 7,28-7,55 m, à Zuartʿnocʿ 3,77-3,81 m et dans la nouvelle salle à colonnes de Dvin, 8,4 m, les colonnes y déterminent toujours des carrés, ce qui prouve que ces salles étaient couvertes de deux-trois *hazarašens* en bois (6). Nous trouvons des formes semblables à ces *hazarašens* groupés, certes d'une période tardive, dans une maison d'habitation à Karčkan, dans le caravansérail d'Erzerum, etc. Ainsi, l'exemple des salles à colonnes des palais du haut Moyen Age qui nous sont parvenues montre la pénétration des formes compositionnelles et constructives de la maison traditionnelle dans l'architecture des palais, avec emploi de la pierre pour les supports, mais aussi maintien du bois pour la couverture et maintien des formes propres à ce matériau ainsi que du système d'éclairage supérieur (7).

Ainsi, dans les salles à colonnes des palais de l'époque en question, la transmission des formes de couverture de l'architecture populaire est encore directe et nous sommes en présence du résultat d'un emprunt direct.

L'étude des palais mentionnés permet aussi de faire une autre conclusion, à savoir que dès la genèse de l'architecture de ce type de constructions monumentales laïques, on constate une nette parenté entre ces palais, parenté provenant des traditions de la maison populaire arménienne et les distinguant des églises, ainsi qu'une tendance à la typisation.

La période suivante du développement de l'architecture médiévale arménienne est marquée par une influence plus active des traditions de la maison populaire arménienne sur la pratique professionnelle. De ce point de vue, il n'est pas sans intérêt de considérer quatre monuments de l'époque des Bagratides: le narthex de l'église des Saints-Apôtres du monastère de Sevan, le palais d'Altʿamar, le narthex de l'église Saint-Jean du monastère de Hoṙomos et la bibliothèque du monastère de Sanahin.

On sait que le narthex de l'église des Saints-Apôtres du monastère

(6) V. Harutʿyunyan, «Un monument récemment découvert de l'architecture civile du VIIe siècle (Les fouilles du palais d'Aruč)», *Lraber*, (1953), n° 8 (en arm.), pp. 53-65.

(7) Harutʿyunyan, *Les monuments... de Dvin*, pp. 75-6.

de Sevan, étant une adjonction ultérieure, n'est pas daté. Sur la base de l'analyse historico-artistique, on a conclu que quatre des six colonnes que surmontaient jadis les chapiteaux en bois sont du IXe siècle et proviennent vraisemblablement d'un autre bâtiment, probablement d'un palais.

L'exemple offert par ce monument permet de conclure qu'au début du nouvel essor de l'architecture médiévale arménienne l'on utilisait encore le bois et l'on reproduisait directement les formes de couverture de la maison traditionnelle dictées par le caractère du matériau.

Dans les trois autres monuments l'on observe un phénomène très intéressant: pour la première fois, les architectes se sont inspirés de deux types de *glxatun* en utilisant comme matériau la pierre, mais en conservant pour la couverture le schéma du prototype, c'est-à-dire le système à éclairage venant d'en haut.

Le palais du roi Gagik Arcruni sur l'île d'Ałt'amar (début du Xe siècle), oeuvre unique de l'architecte Manuel, ne s'est pas conservé. Cependant, la description détaillée qu'en donne T'ovma Arcruni permet, dans une certaine mesure, de se faire une idée générale de ce monument unique de l'architecture laïque.

D'après la description, la salle du palais était carrée, ses côtés avaient environ 40 coudes de longueur (plus de 20 m) et elle avait autant de hauteur. Ainsi que le rapporte le chroniqueur, la couverture de la salle «s'élève de la base jusqu'à la coupole d'une seule envolée, sans colonnes de soutien, ce qui est véritablement digne d'étonnement». Le chroniqueur nous donne également des renseignements précieux concernant la technique de construction. «La construction est effectuée — lisons-nous — entièrement en chaux et en pierre, constituant un monolithe semblable à un alliage de plomb et de cuivre» (8).

Nous avons là, visiblement, un premier exploit du génie civil: l'architecte a réalisé la couverture d'une salle palatine aux proportions considérables, à l'exemple du *glxatun* sans colonnes, mais en employant des constructions de pierre (on ignore lesquelles).

Passons à un autre monument, non moins intéressant, de cette époque: le narthex de l'église Saint-Jean du monastère de Hoṙomos (1038). Il est indiscutable qu'il s'agit là du premier essai réussi d'adaptation à la pierre des formes compositionnelles du *glxatun* à

(8) T'ovma Arcruni ew Ananun, *Patmut'yun Arcrunyac' tan*, trad. en arm. oriental de V. Vardanyan, Erévan, 1978, p. 298.

quatre colonnes et donc de l'apparition des prémisses préparant la propagation de ce type de *gavit'* aux siècles suivants.

On peut affirmer que toute la composition architecturale du narthex de Hoŕomos, avec sa structure planimétrique, l'organisation de son espace intérieur et son système d'éclairage supérieur, découle du *glxatun* à quatre colonnes.

Une innovation radicale a cependant été introduite, à savoir que de colonne à colonne et en direction des murs latéraux sont lancés des arcs et non des poutres et de ce fait, l'espace intérieur se trouve totalement métamorphosé, élancé vers le haut. Cette tendance est encore renforcée par la forme pyramidale (à l'exemple du *hazarašen*) de la couverture du carré central surmonté d'une rotonde à colonnes.

La bibliothèque du monastère de Sanahin (1063), qui est la plus ancienne bibliothèque qui nous soit parvenue, nous offre un exemple de monumentalisation en pierre de l'une des variantes du *glxatun* sans colonnes où la couverture de type *hazarašen* repose sur des poutres *(mardak)* disposées en diagonale. Les poutres sont ici remplacées par quatre puissants arcs reposant sur des demi-colonnes. Ces arcs dessinent dans l'espace un carré s'inscrivant en diagonale dans le plan carré de la bibliothèque et qui sert de base à la coupole octogone munie en son centre d'une ouverture destinée à l'éclairage. Les triangles flanquant les côtés de ce second carré qui, dans les maisons traditionnelles, sont recouverts de poutres-mardaks secondaires, se transforment ici en puissantes trompes (Fig. 2).

Dans le bâtiment de l'école du monastère de Sanahin dite aussi Académie de Grégoire Magistros, bâtiment construit entre les églises de la Vierge et du Sauveur, le système de couverture à blocs est remplacé par un système de couverture voûtée sur arcs doubleaux.

Ainsi, durant la seconde étape du développement de l'architecture médiévale arménienne, de l'emprunt direct des traditions de l'habitat populaire arménien, l'on passe progressivement à sa métamorphose en pierre dans des types de bâtiments civils tout à fait nouveaux où les couvertures à poutres sont remplacées par des arcs, des voûtes et des coupoles entrainant de nouvelles constructions et offrant de nouvelles possibilités d'organisation de l'intérieur et de nouvelles solutions spatiales et volumétriques.

La période où la réincarnation des traditions de l'architecture domestique populaire est la plus fructueuse est celle du bas Moyen Age: XIIe-XIVe siècles. Dès l'époque des Bagratides, à la suite de l'accroissement des villes, de la différenciation sociale des citadins et

du développement de la production artisanale, un puissant souffle laïque commence à pénétrer dans toutes les sphères de la culture spirituelle et matérielle du peuple arménien, et en particulier dans l'architecture.

Dans le domaine des recherches typologiques, l'architecture religieuse cède la place à l'architecture civile. De nouveaux types de

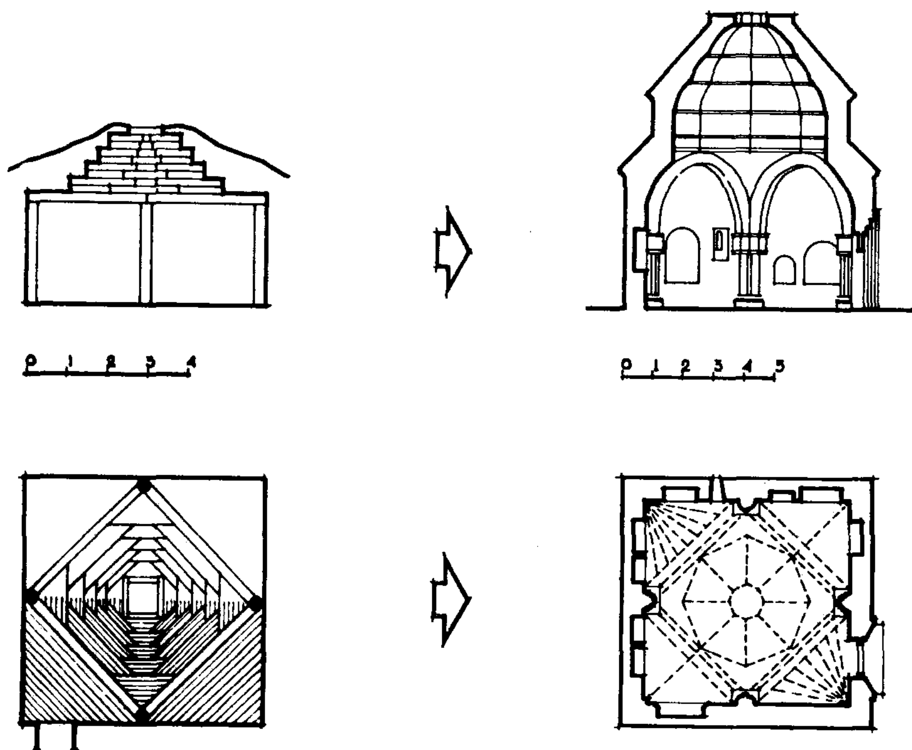


FIG. 2. Bibliothèque du monastère de Sanahin (1063); à gauche: coupe et plan de l'habitation traditionnelle servant de prototype; à droite: coupe et plan de la bibliothèque de Sanahin.

constructions laïques sont élaborés: réfectoires, bâtiments à fonction économico-communautaire, caravansérails. L'architecture des bibliothèques et écoles monastiques se perfectionne, les formes des *gavit*ʻs se diversifient (Fig. 3).

Il n'est pas inutile, du point de vue qui nous intéresse, de considérer, ne serait-ce que rapidement, les bibliothèques, réfectoires, narthex et caravansérails des XIIIe-XIVe siècles.

Les talentueux maîtres de cette époque, fidèles à leur constante aspiration à l'innovation, créent de nouvelles solutions architecturales

en s'appuyant à nouveau sur la richesse inépuisable des trésors de la sagesse populaire. Les bibliothèques des monastères de Hałbat et de Nor Getik construites au XIIIe siècle à l'emplacement de bâtiments plus anciens, la première avant 1262 et la seconde en 1241, sont le résultat de ces nouvelles recherches. Après leur reconstruction, ces bibliothèques, qui avaient initialement une couverture en bois, reçoivent une couverture à arcs. L'idée du *glxatun* à quatre colonnes y connaît

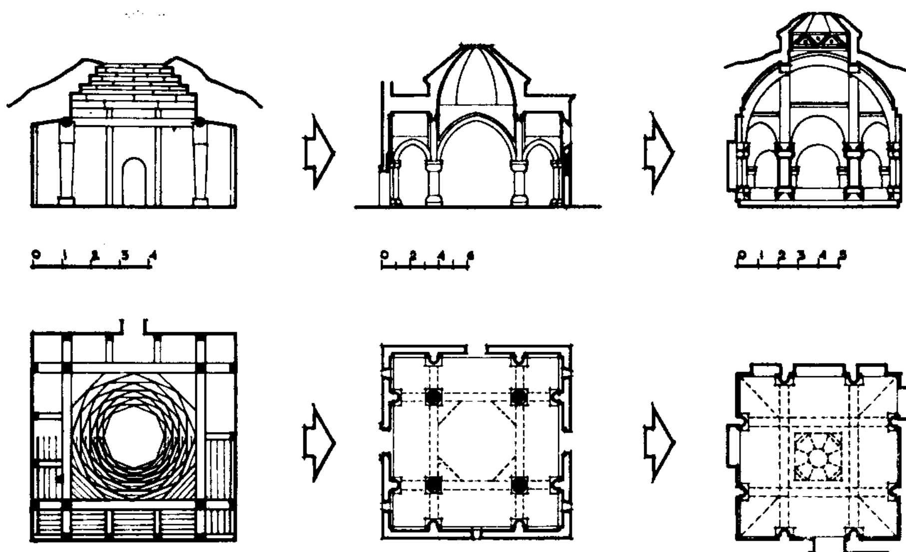


FIG. 3. Le *gavit*ʿ et son prototype: à gauche: *glxatun* à quatre colonnes et à couverture en *hazarašen*: au centre: *gavit*ʿ à quatre colonnes; à droite: *gavit*ʿ sans colonnes avec couverture à arcs entrecroisés.

un développement nouveau. Les couvertures à poutres y sont remplacées par des couvertures à arcs entrecroisés supportés par des paires de colonnes adossées aux murs, qui, s'entrecoupant dans l'espace, déterminent un carré servant de base à la couverture de la partie centrale. Il n'y a donc pas de supports intermédiaires car l'emploi de la construction à arcs les rend superflus. Les arcs se croisent à l'endroit même où, dans le cas d'une couverture à poutres, on aurait placé les supports en bois (Fig. 4).

On retrouve le même principe dans les réfectoires des monastères de Hałbat et de Hałarcin, à la seule différence que le système de couverture à arcs entrecroisés y est utilisé doublé, servant à recouvrir

deux carrés contigus, tandis que le mur les séparant est remplacé par deux piliers.

Il est évident que c'est le principe de construction du *glxatun* qui est à l'origine du système de couverture à arcs entrecroisés, système profondément logique du point de vue technique, véritablement génial dans sa conception, brillante création de l'architecture arménienne.

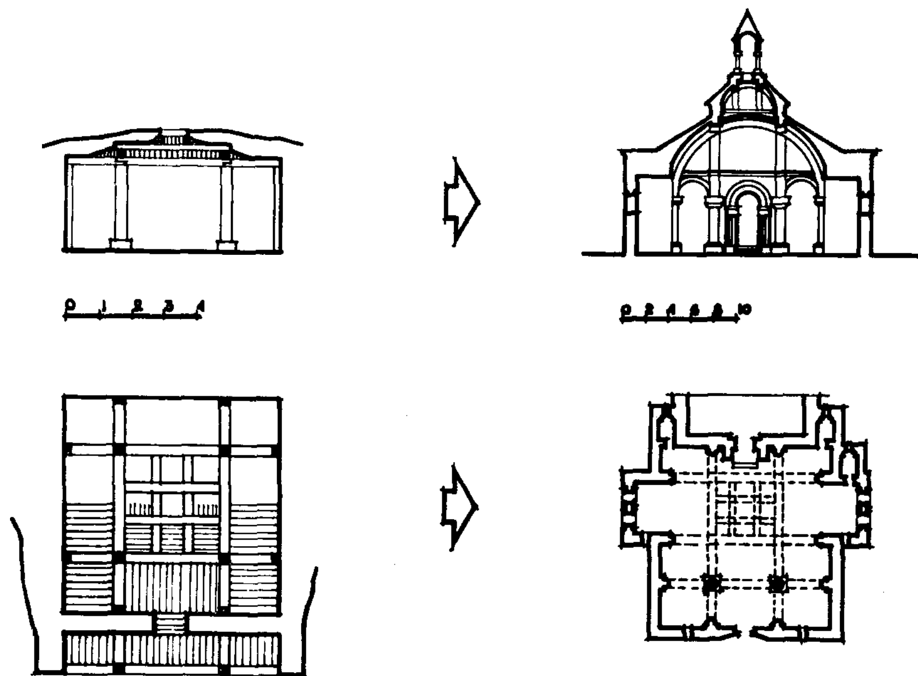


FIG. 4. Le système de couverture à arcs entrecroisés du *gavitʻ* de Hałbat (coupe et plan, à droite) et le principe compositionnel de la maison traditionnelle lui servant de prototype (à gauche).

C'est dans les narthex que la couverture à arcs entrecroisés a été le plus largement répandue. Nous la retrouvons dans les narthex des monastères de Mškavankʻ, Hayravankʻ, des Saints-Apôtres, de Xorakert, Ganjasar, Deɫǰnut, Arates et dans le narthex de l'église Surb Nšan (Saint-Signe) du monastère de Hałbat; la couverture de de l'église Saint-Ēǰmiacin à Soradir est tardive.

Les narthex arméniens des XIIe-XIVe siècles présentent également d'autres genres de solutions architecturales issues des traditions de l'habitation populaire arménienne. La couverture de la partie centrale du narthex du monastère des Saints-Apôtres (Ařakʻelocʻ,

région d'Ijevan), où le système de construction du *hazarašen* se trouve réemployé, adapté à la pierre, témoigne de la vivacité de l'influence de ces traditions (Fig. 5).

Nous voudrions évoquer en conclusion un autre type de l'architecture monumentale civile de l'Arménie médiévale, les caravansérails, et montrer leurs liens avec les traditions de l'architecture populaire.

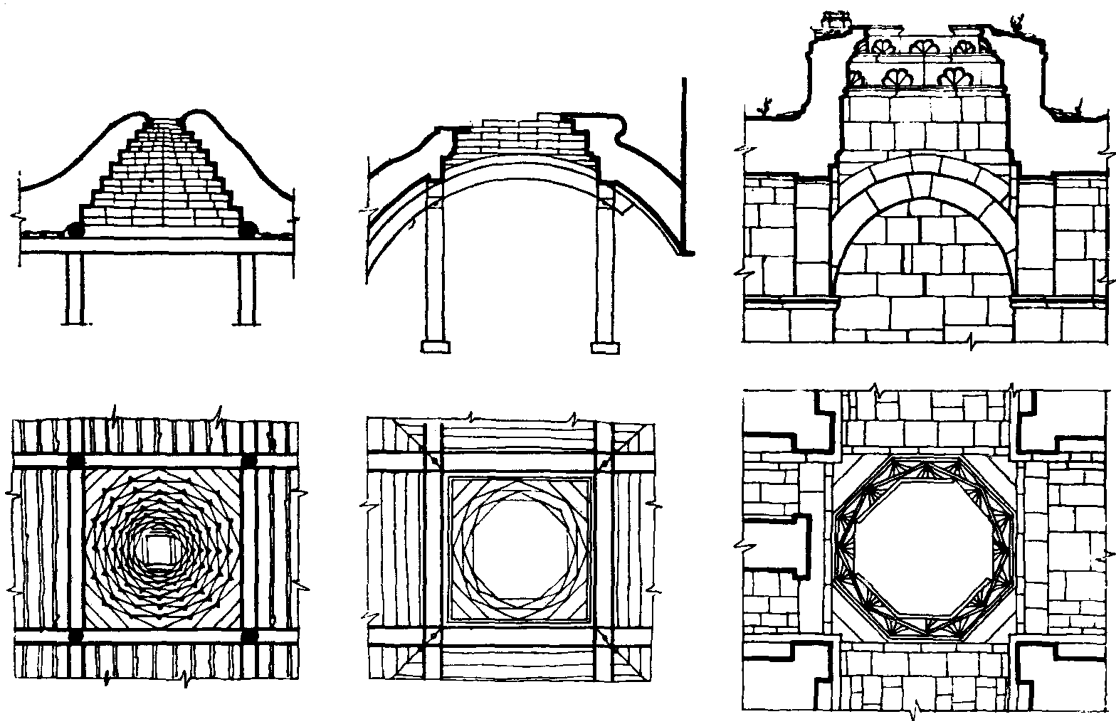


FIG. 5. Adaptation à la pierre des formes du *hazarašen*: à gauche: coupe et plan du *hazarašen*; adaptation à la pierre, au centre: *gavit'* de l'église des Saints-Apôtres, région d'Ijevan; à droite: couverture du clocher du monastère de Gošavank'.

Il semble qu'ici aussi l'on se trouve en présence de la tendance à la création de formes nouvelles sur la base de l'expérience populaire; cependant, dans le cas des caravansérails le point de départ des recherches n'était pas la maison traditionnelle, mais le *gom* (l'étable) qui en faisait partie. Cela s'explique par une certaine parenté fonctionnelle puisque les grandes salles des caravansérails étaient surtout destinées aux animaux, tandis que les personnes accompagnant les caravanes logeaient soit auprès des animaux, soit, plus rarement, dans des locaux isolés. Une simple comparaison entre les caravansérails médiévaux (aussi

bien à une nef qu'à trois) et les étables de la fin du Moyen Age suffit à prouver la justesse de notre thèse (Fig. 6).

Nous retrouvons dans les caravansérails le processus déjà mentionné de transposition en pierre des formes de couverture en bois. Le schéma planimétrique du *gom* est conservé, ainsi que l'éclairage venant d'en haut, quant au système de couverture au moyen de poutres, il est remplacé par un système de couverture voûtée à arcs doubleaux.

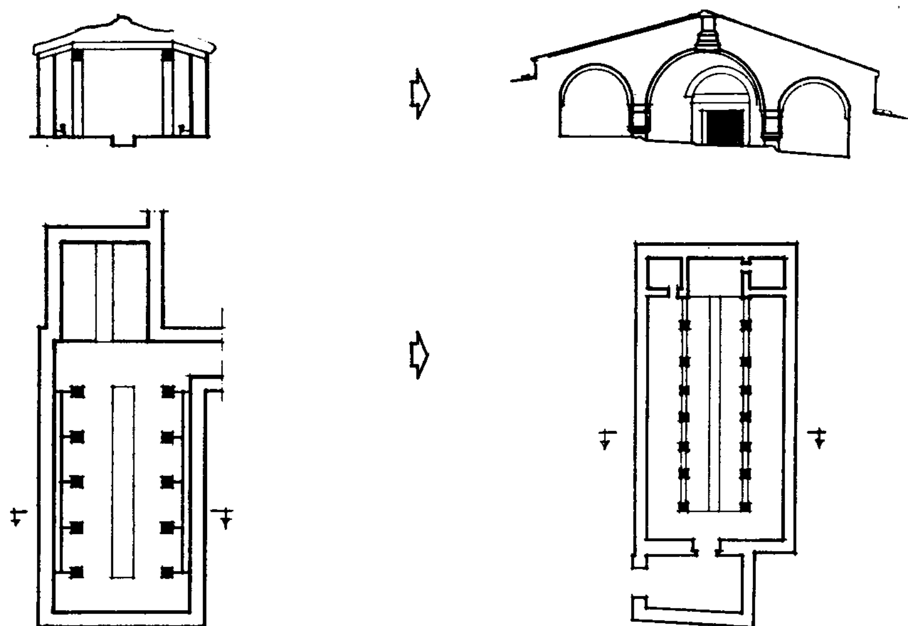


FIG. 6. Le caravansérail à trois nefs et son prototype traditionnel: à gauche: coupe et plan du *gom*; à droite: coupe et plan du caravansérail de Selim.

C'est de là que découlent les nouvelles formes propres à l'architecture des caravansérails dans lesquels, comme pour les autres genres de constructions civiles, grâce à l'emploi de la pierre, l'architecture du *gom* se trouve monumentalisée.

Ainsi, il apparaît que tout au long du développement de l'architecture médiévale arménienne (y compris les monuments de la fin du Moyen Age que nous ne pouvons traiter ici) l'architecture monumentale civile s'est continuellement nourrie des riches traditions populaires; et c'est sur leur base que furent créées ces oeuvres précieuses qui sont la fierté d'un peuple de bâtisseurs.

Traduit par Patrick Donabédian

LES ÉGLISES À NEF UNIQUE AVEC ABSIDE SAILLANTE DANS L'ARMÉNIE PALÉOCHRÉTIENNE

MOURAD HASRATIAN

Les églises à nef unique avec abside saillante dans l'Arménie n'ont pas fait jusqu'à présent l'objet d'une étude spéciale. Jusqu'à ces derniers temps ne nous étaient connus que deux ou trois monuments de ce type, c'est pourquoi les absides saillantes n'étaient pas considérées comme caractéristiques des églises arméniennes à nef unique. Dans la littérature scientifique on ne citait que les églises de Čarčaris, de P'arpi et de J̌rvež. Décrivant l'abside du monument de J̌rvež, N. Tokarski dit que l'abside saillante dans les églises à nef unique est très rare dans l'architecture arménienne (1). Cependant les recherches de ces dernieres années ont révélé plusieurs monuments du Haut Moyen Age de ce type (Lusakert, Batikian, Verišēn, Vanstan, Voskēvas, Baïburt, Pemzašēn, Ēǰmiacin), ce qui permet de revoir ce point de vue (Fig. 1).

Le plus ancien édifice de ce type en Arménie a été le monument de Colakert (Taşbürün) (2), révélé lors des fouilles entreprises par Ivanovski au XIXe siècle. Ce monument est connu dans la littérature comme temple ourartien (3). Cet énorme édifice à abside extérieure semi-circulaire est construit en pierre basaltique bien taillée. Cependant l'abside formée de moellons basaltiques grossièrement taillés

(1) N. M. Tokarski, *J̌rvež*, II, *Voljaberd, Arxeologičeskiï raskopki v Armenii, (Fonilles archéologiques en Arménie)*, nº 11, Erévan, 1964, p. 23 (en russe).

(2) A. A. Ivanovski, *Po Zakavkaziou (Transcauçasie), MAK, (Matériaux pour l'Archéologie du Caucase)*, édition VI, Moscou, 1911, pp. 41-43.

(3) K. L. Hovhanesjan, *Arxitektura Urartu (L'architecture d'Ourartou), Vseobčaja istoria arxitekturi*, tome I, Moscou 1970 p. 266.

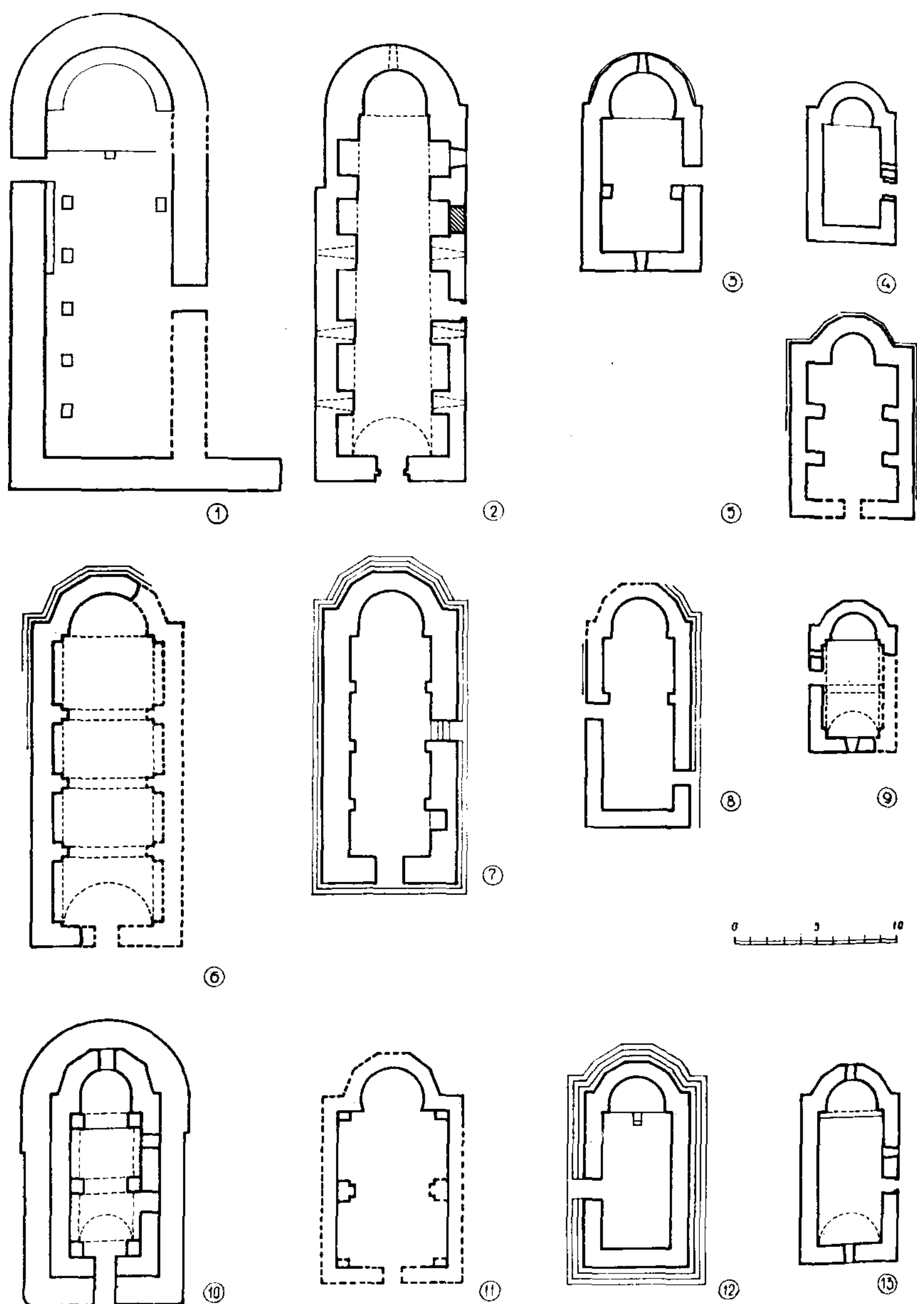


FIG. 1. Les églises à nef unique avec abside saillante dans l'Arménie paléochrétienne. Plans: 1. Colakert (IVe siècle). 2. Verišēn (IVe siècle). 3. Lusakert (IVe siècle, reconstruction Ve siècle). 4. Batikian (IVe siècle). 5. Ējmiacín (IVe siècle). 6. J̌arǰaris (IVe siècle). 7. Pemzašēn (Ve siècle). 8. Vanstan (Ve siècle). 9. Šołaga-vank' (Ve siècle, reconstruction IXe siècle). 10. P'arpi. Ciranavor (Ve siècle, reconstruction VIIe et Xe siècle). 11. Voskevaz (Ve siècle). 12. J̌rvež (Ve siècle) 13. Baïburt (Ve siècle).

donne à penser qu'elle est une annexe ultérieure (4). N. V. Nikolski participant avec A. Ivanovski aux fouilles du complexe de Colakert trouve que celui-ci est d'origine chrétienne et il écrit que ces «constructions chrétiennes ont été élevées à l'emplacement d'édifices plus anciens et avec les matériaux de construction de ces derniers...» (5). Donc, le complexe de Colakert conservé jusqu'à nos jours a été créé après l'adoption du christianisme en Arménie. Tenant compte de ses formes archaïques par comparaison avec le même type des églises arméniennes à nef unique du IVe-Ve siècle, on peut supposer que la transformation de l'édifice de Colakert en église a eu lieu au début du IVe siècle.

Parmi les monuments du même type, l'église Hṙipʻsimē du village de Verišēn dans la région de Goris ne cède par ses dimensions (longueur: 27,3 m) qu'a celle de Colakert. La reconstruction fondamentale de l'église au XVIIe siècle a toutefois perpétué sa composition initiale: la partie de la nef allongée vers l'est s'achève par une abside extérieure semi-circulaire; dans la maçonnerie du mur ont été utilisés des fragments de décor d'édifices antiques, chose très caractéristique de l'architecture arménienne du IVe-Ve siècle. L'entrée initiale encadrée d'éléments en encorbellement est aussi conservée dans le mur sud (Fig. 2). On voit la même solution du portail d'entrée dans un autre monument antique de Siunikʻ, situé non loin de Verišēn: dans la basilique à trois nefs de Ciceṙnavankʻ, bâtie au IVe siècle et reconstruite au Ve siècle.

L'église à nef unique de Lusakert a deux périodes de reconstruction (Fig. 5) (6). De la première période (IVe siècle) se sont conservés sur tout le périmètre les murs en basalte grossièrement taillé dont la hauteur s'élève à un mètre et demi. Le monument avait une toiture en bois et les absides extérieures étaient semi-circulaires. Au Ve siècle l'église a reçu une toiture voutée, les parties supérieures des murs ont été rehaussées de pierres de taille bien polies, et les absides extérieures ont obtenu sept faces. Le linteau (Fig. 4) de porte posé après la reconstruction a des ornements analogues aux reliefs des linteaux des portails

(4) A. Sahinyan, *Architecture de la basilique de Kʻasal*, Erévan, 1955, p. 192 (en arménien).

(5) M. Nikolski, *Klinopisinii nadpisi Zakavkazja (Les inscriptions cunéiformes de Transcaucasie)*, *MAK*, tome V, Moscou, 1896, p. 21.

(6) M. Hasratyan, «Deux monuments architecturaux de Lusakert», *Lraber* (1972), nº 2 (en arménien).



FIG. 2. Verišēn. Fragment de la corniche.



FIG. 3. Lusakert. Vue du sud-est.

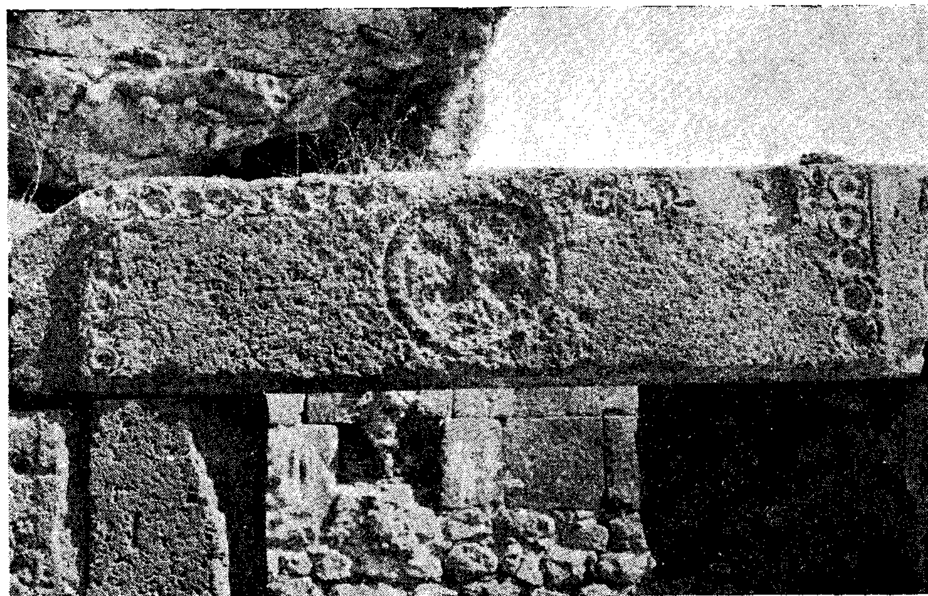


FIG. 4. Lusakert. Linteau.

de Kʿasał et de la basilique à trois nefs d'Ererukʿ. Cela permet de préciser les périodes de construction et de reconstruction du monument de Lusakert. Cependant, dans cette église, à part les formes des absides, il est important de citer en premier lieu la technique de construction. Dans les ouvrages d'histoire de l'art, il est admis que les édifices cultuels de l'Arménie du Haut Moyen Age sont construits

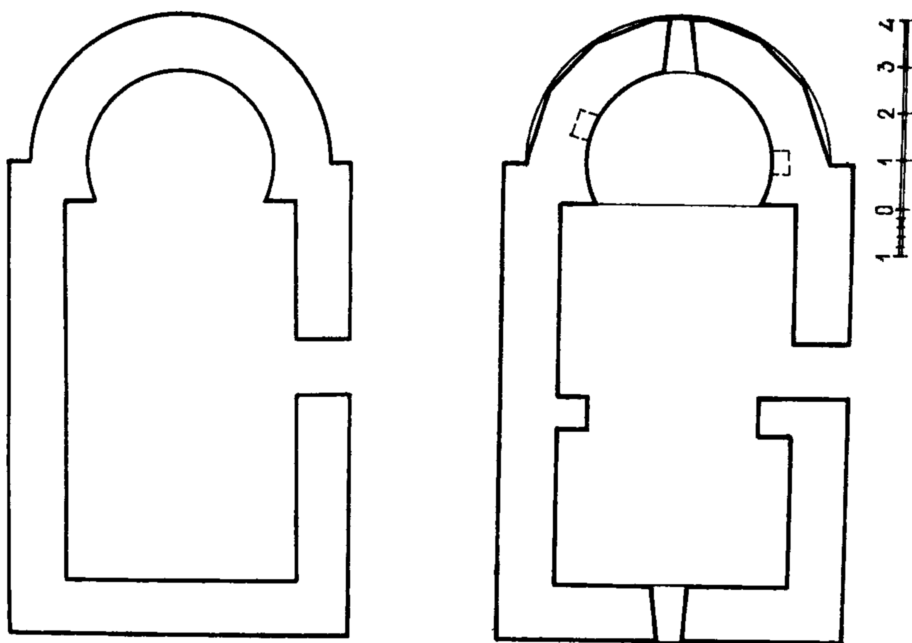


FIG. 5. Lusakert. Plan 1. du IVe siècle. 2. du Ve siècle.

en pierres bien polie. Cependant, comme l'église à nef unique de Lusakert, de même les petites églises à coupole cruciforme de Crviz (Ve siècle, reconstruction au VIIe et XIIIe siècles) et d'Artavazik de Biwrakan (VIIe siècle) permettent d'affirmer qu'aux IVe-VIIe siècles, les édifices cultuels en Arménie étaient bâtis non seulement avec des pierres bien polies, mais aussi avec des pierres non-travaillées et grossièrement taillées.

L'église à nef unique du village de Batikian (Fig. 6) est de dimensions réduites. Bâtie en blocs de tuf bien taillés, l'église a une abside à plan semi-circulaire à l'extérieur et en forme de fer à cheval à l'intérieur. Des ornements géométriques sont gravés sur les impostes des arcs de l'abside, ainsi que sur la façade sud, qui est caractéristique de

l'art arménien de l'époque prémédiévale. La toiture de l'église est détruite. Or le fait que les murs longitudinaux s'élèvent sensiblement plus haut que le bas de l'arc prouve que l'église avait une toiture en bois.

Les monuments de Colakert, de Verišēn, de Lusakert, de Batikian réfutent le point de vue des spécialistes qui pensent que l'église à nef

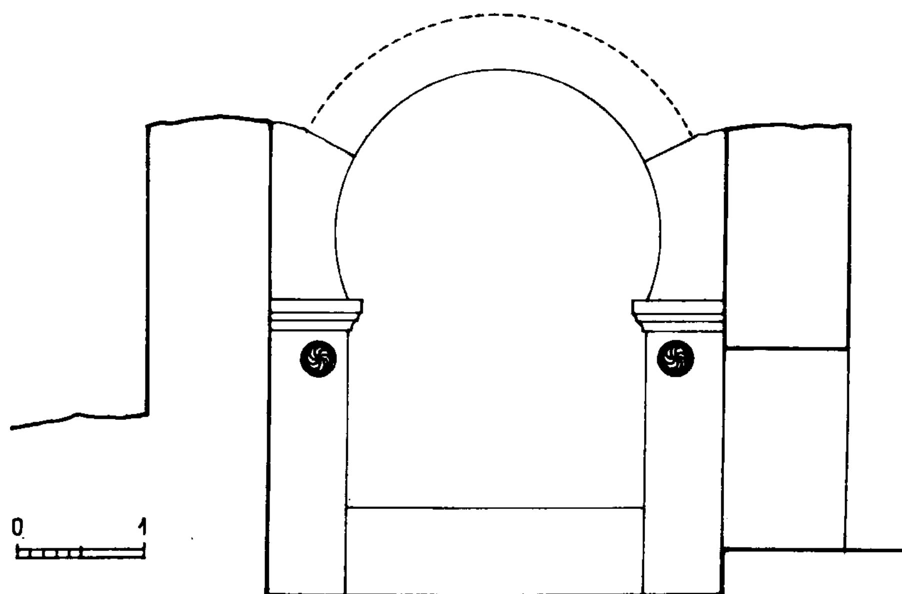


FIG. 6. Batikian. Coupe transversale.

unique avec une abside extérieure semi-circulaire est inconnue de l'architecture arménienne (7).

L'église de J̌arǰaris (Fig. 7) est bâtie en pierres de taille en tuf bien polies. Elle est à moitié détruite. Seuls les murs nord et est sont conservés. En plan, l'abside en fer à cheval à cinq faces à l'extérieur. Ce qui est le plus curieux c'est que l'abside n'a pas de fenêtre; au lieu de fenêtres il y a une croix à branches égales découpée dans le mur et inscrite dans un cercle. Selon les impostes archaïques conservées, la corniche à modillons, très caractéristique des ornements de l'art prémédiéval de l'Arménie, ainsi que les particularités de la

(7) A. Khatchatrian, *L'Architecture Arménienne du IVe-VIe siècle*, Paris, 1970, p. 42.

composition spatiale et plastique du monument permettent de dater l'église de J̌arǰaris des IVᵉ-Vᵉ siècles (8).

Au nord de la région d'Artašat, dans la localité de Vanstan se trouvent les ruines d'une église dotée d'une abside à cinq faces à l'extérieur. La partie inférieure du mur conservée en bon état est construite en blocs de basalte bien taillés. Le volume allongé de l'église s'éleve sur un stylobate à gradins. Les pilastres de l'arc-doubleau montrent que la toiture était voutée. Les éléments décoratifs n'ont pas été conservés. Toutefois la présence des stylobates à gradins, la forme de l'abside, les proportions et la composition toute entière permettent de situer ce monument, inconnu dans la littérature scientifique, pas plus tard que le Vᵉ siècle.

La petite église à nef unique de Šołəgavan (Fig. 8) qui date du Vᵉ siècle a été fondamentalement reconstruite, conservant toutefois sa composition initiale (9). L'abside a cinq faces à l'extérieur. Sur les impostes nord des arcs de l'abside il y a une croix inscrite dans un cercle caractéristique de l'ornementation prémédiévale des monuments de l'Arménie.

L'église Ciranavor du village de P'arpi (Fig. 9-13) est, parmi les monuments considérés, le type le plus curieux. Le monument a subi plusieurs reconstructions. Néanmoins il a conservé non seulement sa composition spatiale et plastique, mais aussi ses ornements. De même s'est conservé l'arc de l'abside qui nous permet de déterminer la hauteur de l'édifice initial. L'église Ciranavor est bâtie en blocs de basalte bien taillés. La partie de la nef allongée (dimensions intérieures: 4,15 m × 8,75 m) est terminé à l'extérieur par une abside à cinq faces. Les portes sont disposées dans les murs ouest et sud: leurs baies sont recouvertes de linteaux de pierre en forme de «n». De larges fenêtres sont aménagées dans tous les murs, excepté le mur sud. Dans la partie supérieure de la façade ouest il y a une fenêtre jumelée, ce qui est caractéristique de l'architecture de l'Arménie des IVᵉ-VIᵉ siècles; sur les chapiteaux de l'arc de l'abside est découpée une croix à branches égales, inscrite dans un cercle et entourée de palmes stylisées. La tablette supérieure du chapiteau est décorée d'ornements géométriques (le rectangle divisé en huit triangles) que l'on rencontre

(8) *Essai sur l'histoire de l'architecture arménienne,* Erévan, 1964, p. 98, (en arménien).

(9) S. Mnac'akanyan, *L'école de Siunik' dans l'architecture arménienne,* Erévan, 1960, p. 138 (en arménien).

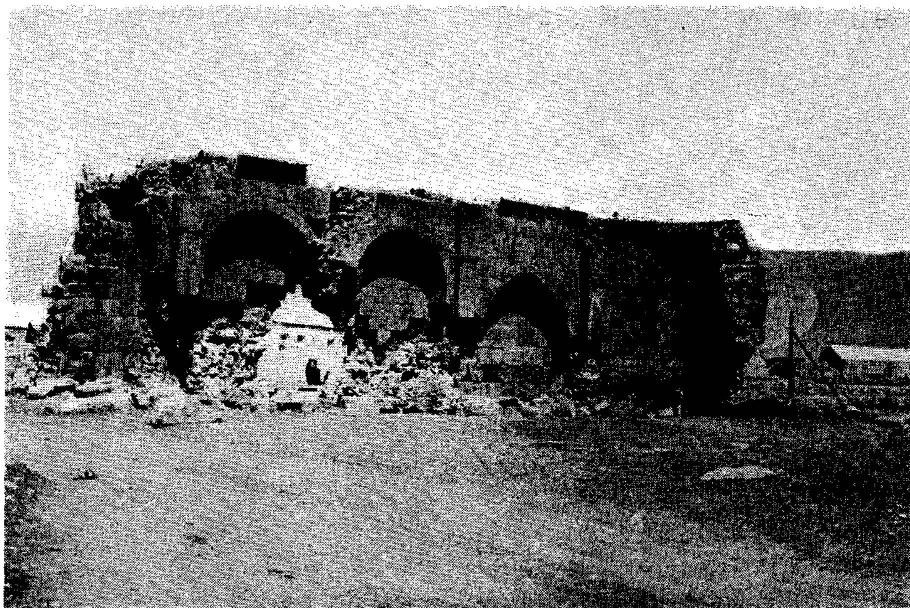


FIG. 7. J̌arǰaris. Vue du sud-ouest.



FIG. 8. Šołagavankʿ. Vue intérieure vers nord-est.

seulement dans les monuments arméniens du Ve siècle; dans la basilique d'Ereruk', Cicernavank' (partiellement reconstruite au Ve siècle), dans la basilique à coupole de Tekor (478-490) et dans le mausolée de Gri-

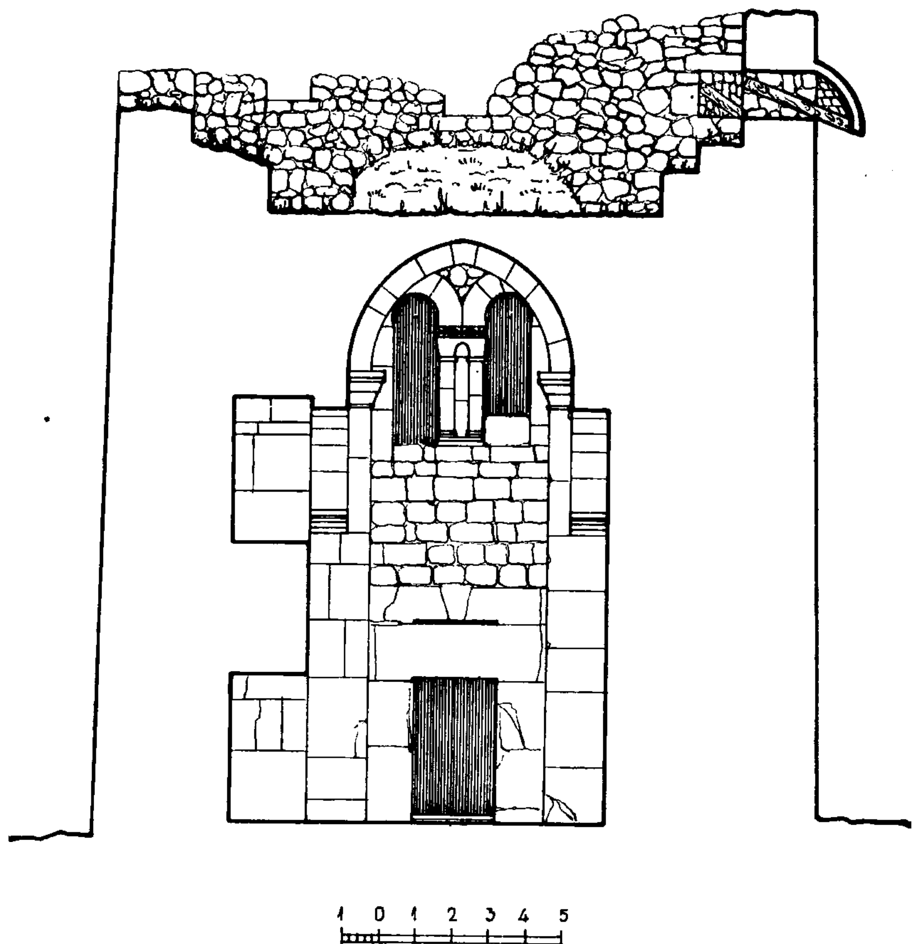


FIG. 9. P'arpi. Ciranavor. Coupe transversale.

goris à Amaras (489) (10). L'église Ciranavor a été reconstruite au VIIe siècle: la toiture en bois a été remplacée par une voute en pierre; dans une partie de la salle ont été ajoutés des pilastres avec

(10) M. Hasratian, «L'ensemble architectural d'Amarass», *REArm*, 12 (1977), pp. 243-259, Paris, 1977.

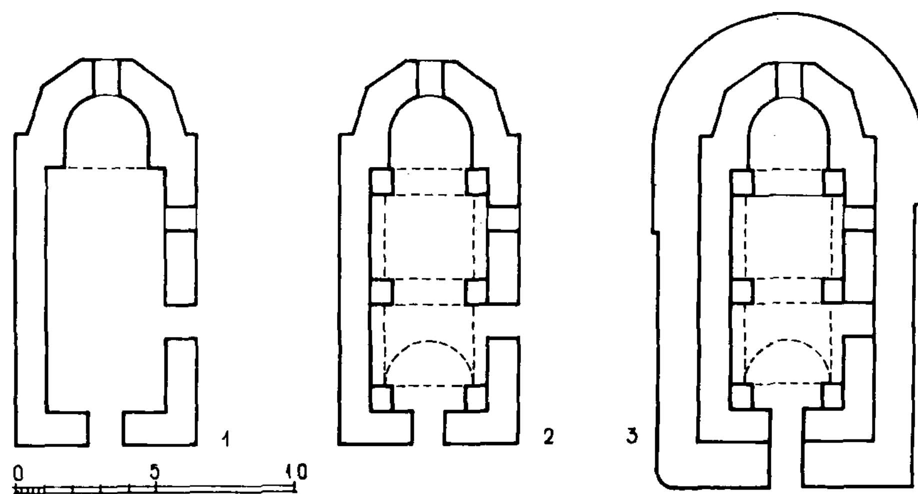


FIG. 10. P'arpi. Ciranavor. Plans: 1. du Ve siècle. 2. du VIIe siècle. 3. du Xe siècle.

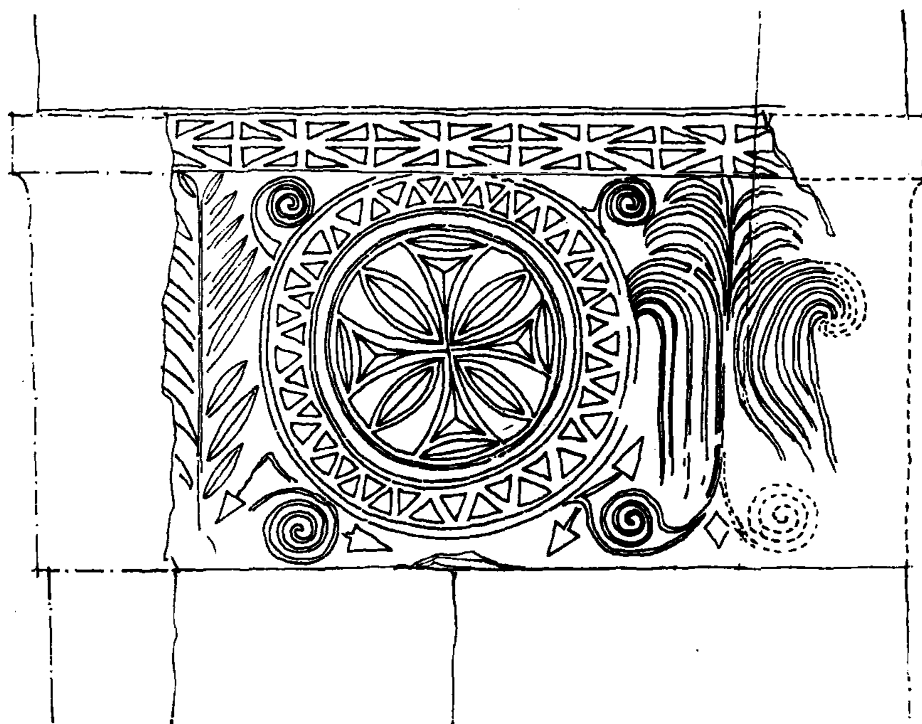


FIG. 11. P'arpi. Ciranavor. Chapiteau nord.

des arcs-doubleaux (11). La voute et les arcs ont une forme ogivale qui, quoique bien rare, a été utilisée dans l'architecture arménienne du Haut Moyen Age (Ciceṙnavankʿ, J̌arǰaris, l'église de Bagaran, la cathédrale d'Awan). Une autre reconstruction fut effectuée au Xᵉ siècle, lorsque à l'extérieur, sur tout le périmetre l'on éleva la deuxième muraille qui transforma l'église en forteresse (12).

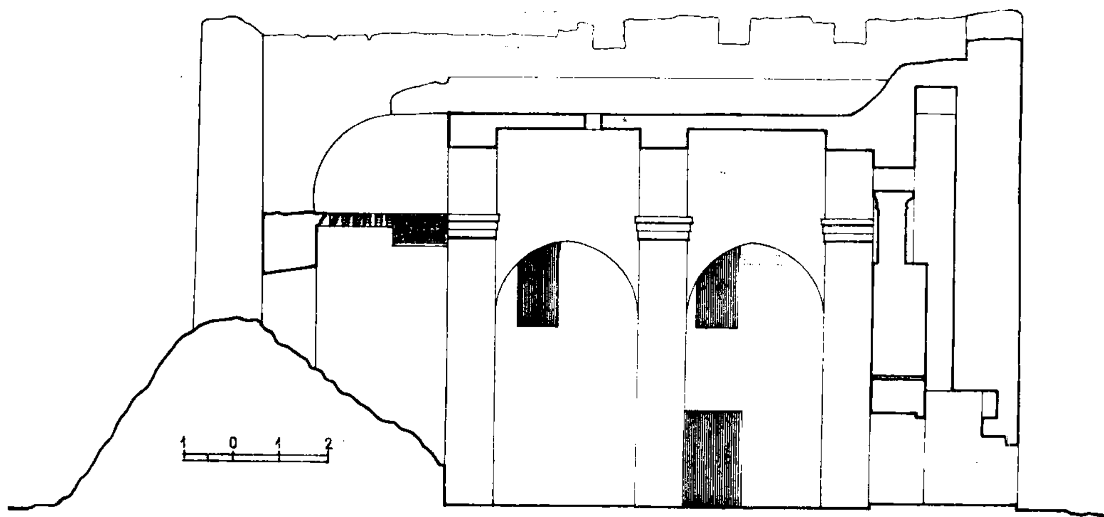


FIG. 12. Pʿarpi. Ciranavor. Coupe longitudinale.

Non loin de Voskevas, près de la forteresse cyclopéenne d'Aṙtʿamir se trouvent les restes de l'église appelée «Badali jami». Elle a été bâtie en blocs de basalte bien taillés. La nef (6,7 m × 9,45 m) est terminé par une abside en fer à cheval à l'intérieur et à cinq faces à l'extérieur. Le monument s'éléve sur un stylobate à gradins. Les murs sont relativement minces (0,9 m) et correspondent à l'épaisseur de la toiture en bois. Pas plus tard que le Vᵉ siècle, les piliers ont été ajoutés aux murs longitudinaux, destinés a porter les arcs-doubleaux de la toiture voutée. Les détails de l'ornement de la partie reconstruite sont caractéristiques des monuments de l'Arménie du Vᵉ siècle. Probablement la date de l'église correspond à la limite du IVᵉ et du Vᵉ siècles.

(11) Tʿoros Tʿoramanyan, *Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne,* t. II, Erévan, 1948, p. 227 (en arménien).
(12) *Ibid.*



FIG. 13. P'arpi. Ciranavor. Chapiteau sud.



FIG. 14. J̌rvež. Vue sud-est.

Les fouilles entreprises par N. M. Tokarski au cours des années 1958-1962 dans le village de J̌rvež ont révélé l'église à nef unique avec une abside à cinq faces à l'extérieur (13). Le monument s'élève sur un stylobate à gradins (Fig. 14). La partie angulaire de la corniche à denticules s'est conservée. Plus tard, sur le stylobate a été élevé un

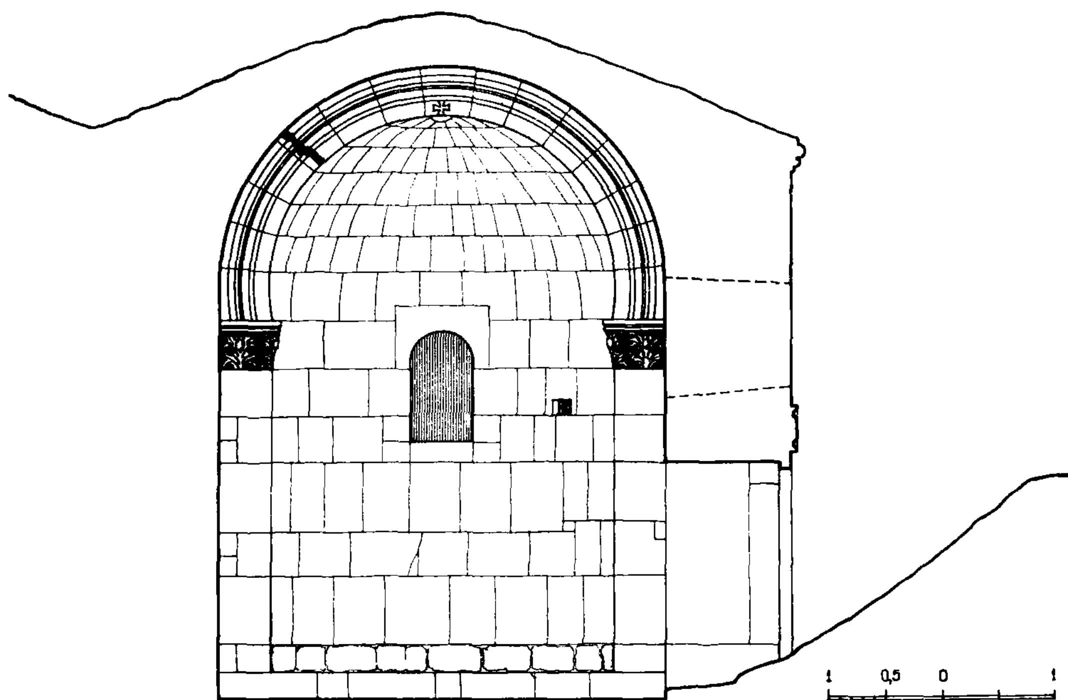


FIG. 15. Baïburt. Coupe transversale.

monument funéraire, ce qui est caractéristique de l'art arménien du Ve siècle.

Il n'y a pas longtemps que l'on a commencé à étudier une église de ce type qui se trouve dans le parc national de Khosrov, près du village de Baïburt (Fig. 15-16). Cette église a entièrement conservé sa première composition spatiale et plastique. Elle est construite en blocs de basalte bien tailles. Les assises de la maçonnerie sont marquées par des chanfreins horizontaux, ce qui est caractéristique de l'art de construction de l'Arménie du IVe au VIIe siècles. La nef (3,95 m × 8,25 m)

(13) N. M. Tokarski, *op. cit.*, p. 26.

est terminée à l'est par une abside semi-circulaire qui a cinq faces à l'extérieur. Des croix à branches égales sont découpées sur le linteau placé sur la porte de la façade sud et sur la pierre de l'arc en fer à cheval de l'abside. Cependant dans le décor de l'église, les chapiteaux de l'arc de l'abside attirent l'attention par leurs dessins (les palmettes stylisées); ils reproduisent le relief des chapiteaux des pilastres de la

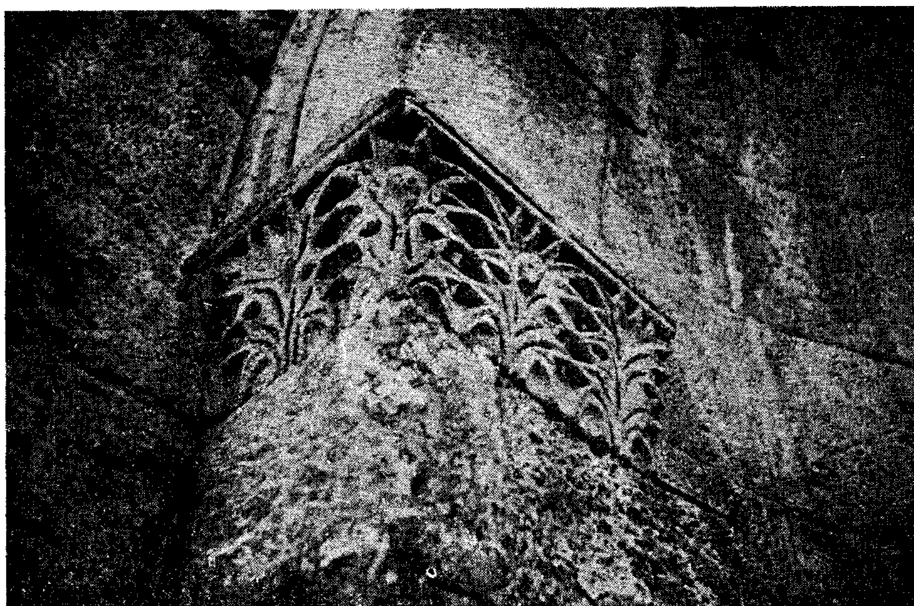


FIG. 16. Baïburt. Chapiteau.

galerie extérieure du temple de Tekor (Ve siècle). L'église de Baïburt remonte probablement à la deuxième moitié du Ve siècle.

En 1977, les fouilles ont également révélé deux églises à nef unique avec abside à cinq faces à l'extérieur: l'une à l'est de l'église de Hřipʿsimē à Ējmiacin et l'autre tout à coté, à Pemzašēn, une église à coupole cruciforme qui date du VIe siècle.

L'abside saillante est caractéristique des églises à nef unique de l'Arménie uniquement au Haut Moyen Age. Des églises à nef unique ont été construite jusqu'au XXe siècle. Cependant tous ces monuments arméniens ont leur abside inscrite dans le contour rectangulaire de l'édifice. Dans l'architecture syrienne prémédiévale en rencontre

aussi très souvent des églises à nef unique avec abside saillante, mais contrairement aux monuments arméniens analogues, les absides des églises syriennes sont semi-circulaires à l'extérieur.

Certes, à l'avenir, en Arménie, d'autres églises à nef unique avec abside saillante seront découvertes. Toutefois les exemples précités suffisent pour conclure que les églises à nef unique avec abside saillante étaient déjà caractéristiques de l'architecture arménienne à partir du IVe siècle.

LE TOMBEAU DES ZAKʿARIDES À SANAHIN: ENSEMBLE COMMEMORATIF ORIGINAL DE L'ARMÉNIE DU MOYEN AGE *

HOVHANNES KHALPAKHTCHIAN

Parmi les ensembles commémoratifs de l'architecture médiévale arménienne un édifice situé sur le versant au sud du monastère de Sanahin occupe une place à part. Il est connu dans la littérature sous le nom du tombeau des Zakʿarides, régents de l'Arménie à la fin du XII[e] et au commencement du XIII[e] siècles. Sa composition architecturale complexe réunit les parties disposées en deux niveaux se différant par leurs dimensions et la conception plastique, ce qui le distingue beaucoup des monuments de ce type en général et des tombeaux arméniens en particulier.

L'apparition en Arménie des martyriums à deux niveaux avec une crypte en bas et une chapelle la surmontant date du IV[e] siècle, quand après l'adoption du christianisme les décrets ecclésiastiques interdisaient tout enterrement à l'intérieur des temples. L'exemple le plus ancien est le tombeau disparu de Hṙipʿsimē à Vałaršapat, représenté sur la stèle érigée dans la partie sud du monument à Ōjun (Odzun) (1). Parfois la chapelle était placée non pas au-dessus de la crypte mais à côté d'elle comme c'est le cas d'Ałcʿ (2). On connaît aussi les cas de l'édification près de la chapelle d'une colonne commémorative ou d'une stèle (par exemple à Awan) (3). Plus tard de pareilles constructions étaient destinées à plusieurs ensevelissements dans la

* Traduit de l'article en russe publié dans, *Problemi istorii arxitekturi narodov S.S.S.R.*, Moscou, 1977, pp. 16-29.

(1) S. X. Mnacʿakanyan, «Sur un type connu des ouvrages de l'architecture ancienne de l'Arménie», *Lraber* (1952), n° 7 (en russe).

(2) M. Hasratyan, «Ensemble architectural d'Amaras», *Lraber* (1975), n° 5, p. 46, (en arménien); trad. français, *REArm*, 12 (1977), pp. 243-259.

(3) S. Mnacʿakanian, «Monuments commémoratifs du premier moyen âge à Awan», *Lraber* (1975), n° 11, pp. 26-29 (en russe).

même crypte au-dessus de laquelle on érigeait des chapelles séparées pour chaque personne enterrée. La composition décrite est propre au monument de Sanahin.

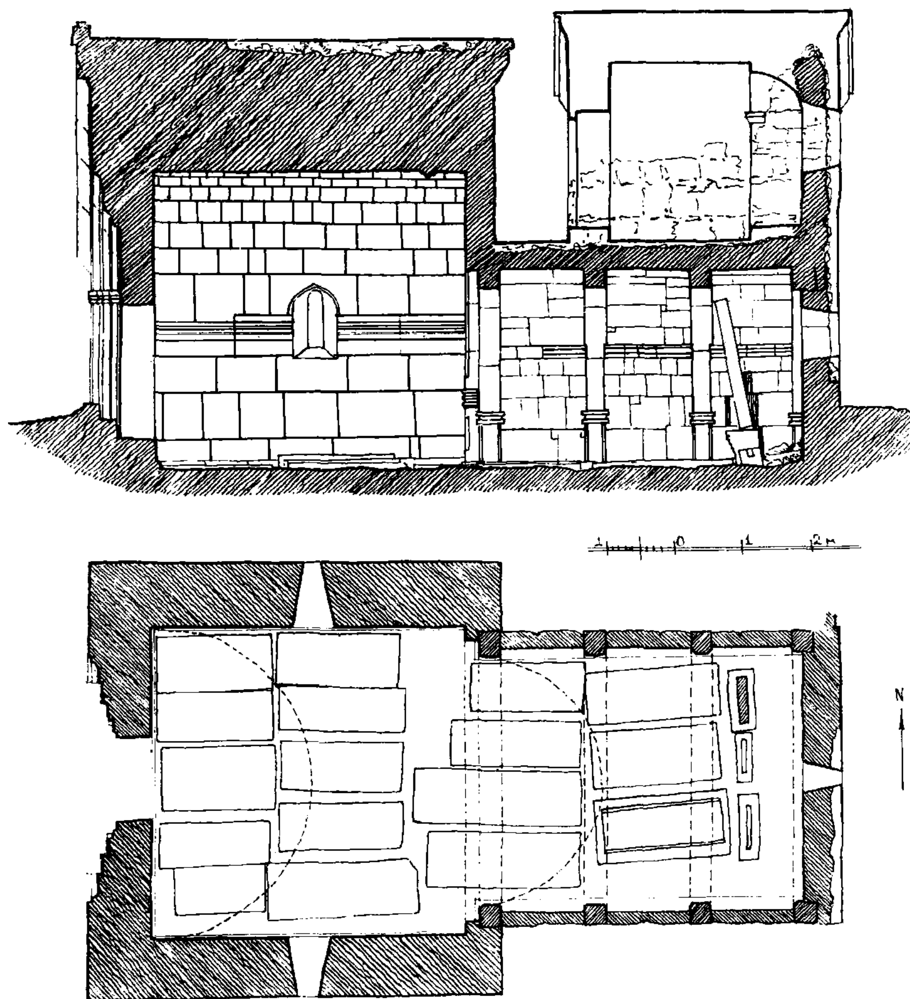


FIG. 1. Sanahin. Tombeau des Zak'arides. Coupe longitudinale et plan au niveau de la crypte. La chapelle est montrée en reconstruction. Les fragments conservés sont hachurés.

Sa partie est représente une crypte demi-enterrée surmontée d'une chapelle rectangulaire en plan ce qui redonnait au monument l'aspect d'une tour (Fig. 1). Des côtés sud et nord de cette chapelle se trouvaient deux autres chapelles rondes placées plus bas que la première, vu la forme de la toiture de la crypte (Fig. 2). Pour implanter les

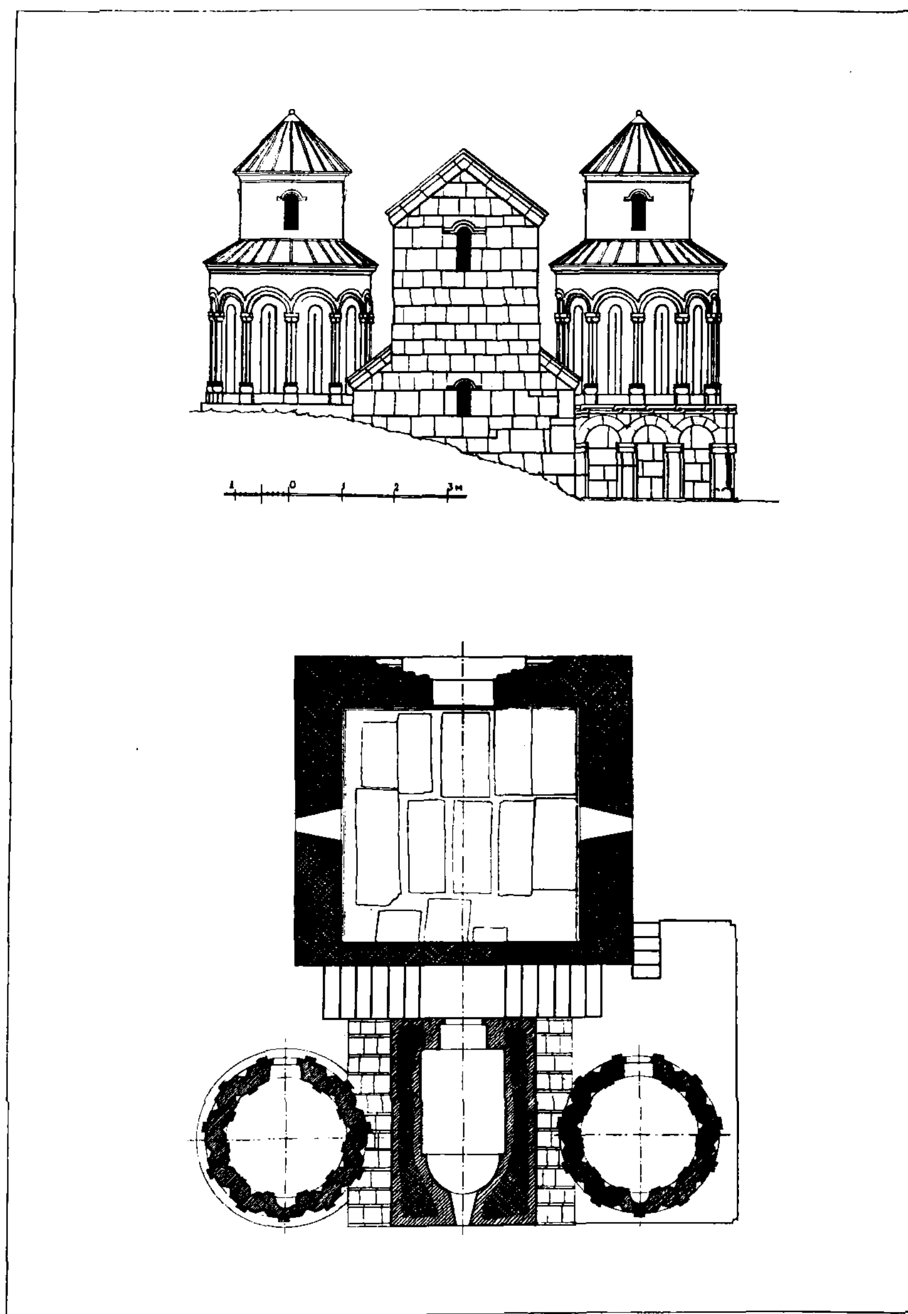


FIG. 2. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Façade est et plan au niveau des chapelles. Reconstruction. Les fragments conservés sont hachurés.

chapelles rondes au même niveau celle du nord était posée sur une plate-forme haute en raison d'un abaissement rapide du relief. Du côté ouest de la crypte on voit un tombeau carré en plain dépassant quelque peu par sa superficie la crypte.

Le tombeau des Zakʿarides qui jusqu'à présent n'a attiré l'attention que des auteurs arméniens n'est pas encore étudié sous tous ses aspects. Dans les travaux datant de l'époque avant la révolution, ceux de S. J̌alaleancʿ, Rostom bek Erznkeancʿ, I. Arutjunjan, E. Lalayan et autres (4), et dans les publications de la période soviétique, celles de V. Arutjunjan et S. Safarean, O. Egiasarjan et autres (5), sont données en général des descriptions brèves parfois pas tout à fait justes du monument en question sans examen de ses qualités architecturales et esthétiques. Il est décrit plus en détail dans notre monographie, consacrée à l'ensemble de Sanahin (6). Pourtant il y manque le projet de reconstruction de ce monument qui a beaucoup souffert au cours du dernier siècle.

Selon les renseignements d S. J̌alaleancʿ et Rostom bek Erznkeancʿ dans les années soixante du siècle passé le tombeau restait intact. Même à la fin du XIXᵉ siècle si l'on juge d'après les photographies prises par D. Ermakov, dont l'une a été publiée par E. Lalayan en 1901, toutes les parties en élévation, excepté le dôme de la chapelle ronde nord n'avaient pas d'endommagements (7). Evidemment, depuis ce temps-là la dégradation se mit à progresser, puisque déjà au début des années 1970 on trouve relativement intacts seulement la crypte et un nouveau tombeau ouest. A ce moment il ne reste de la chapelle rectangulaire que la maçonnerie de remplissage intérieure des murs sud, est et nord, de la chapelle sud ce sont les fragments de la fondation et de celle qui est ronde au nord on trouve seulement une partie du mur sud du volume inférieur de l'ouvrage (Fig. 3). Quant à la

(4) S. J̌alaleancʿ, *La voyage en Grande Arménie*, part I, Tiflis, 1842, p. 14; Rostom bek Erznkeancʿ, *Description de Sanahin, Pčela Arménii*, (Tiflis, 1860), nᵒ 3, p. 19; I. Yarutʿiwnean, *Sanahin*, Tiflis, 1898, p. 41; E. Lalayan, Borčalinsky ouezd., *Azgagrakan handēs*, VII-VIII (1901), pp. 391-2 (toute la littérature citée est en arm.).

(5) V. Arutjunjan et S. Safarjan, *Les monuments de l'architecture arménienne*, Moscou, 1951, p. 56 (en russe); O. Egiazarjan, *Les monuments de la culture de la région Alaverdi*, Erevan, 1952, p. 68 (en russe).

(6) O. X. Xalpaxčʿjan (Khalpakhtchian), *Sanahin, Ensemble architectural de l'Arménie de Xᵉ-XIIIᵉ siècles*, Moscou, 1973, pp. 56-7 (en russe).

(7) E. Lalayan, *op. cit.*, onglet entre pages 378 et 379.



FIG. 3. Sanahin. Tombeau des Zak'arides. Mur sud de l'intérieur de la chapelle nord. Etat actuel.

plate-forme de la chapelle nord, on y voit conservés une moitié de l'arc gauche de l'arcature de la façade est et une assise inférieure de l'arcature de la façade nord (Fig. 4).

Nous nous sommes proposés comme but de nos recherches la reconstruction (sur la base des métrés pratiqués en 1947 et 1976) de



FIG. 4. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Vue du côté nord-est. Etat de 1939.

l'aspect architectural et l'analyse des particularités de composition du tombeau des Zakʿarides.

La partie est du tombeau représente une crypte rectangulaire un peu allongée du côté est (Fig. 5). La voussure est soutenu par quatre arcs de renforcement s'appuyant sur les pylônes qui à l'int´rieur prennent l'aspect des pilastres d'une légère saillie. Les murs bas longitudinaux (le mur nord un peu plus haut que celui du sud) sont couronnés d'une table en assise saillante de maçonnerie. Le mur est soutient un arc sur lequel est exercé la pression de la plus grande partie de la charge du mur de la chapelle se dressant au-dessus. Il est difficile de dire comment était la protection du côte ouest. Probablement c'était un

mur à baie de porte. Pourtant on n'exclut pas que de ce côté le local était ouvert au maximum sur toute largeur de l'arc à la manière des tombeaux des Cʿaxacʿ-kʿar qui datent de 1041 et ceux des Kořikides à Sanahin de 990 à 1047, de même qu'à l'Académie, de la fin du Xe siècle,

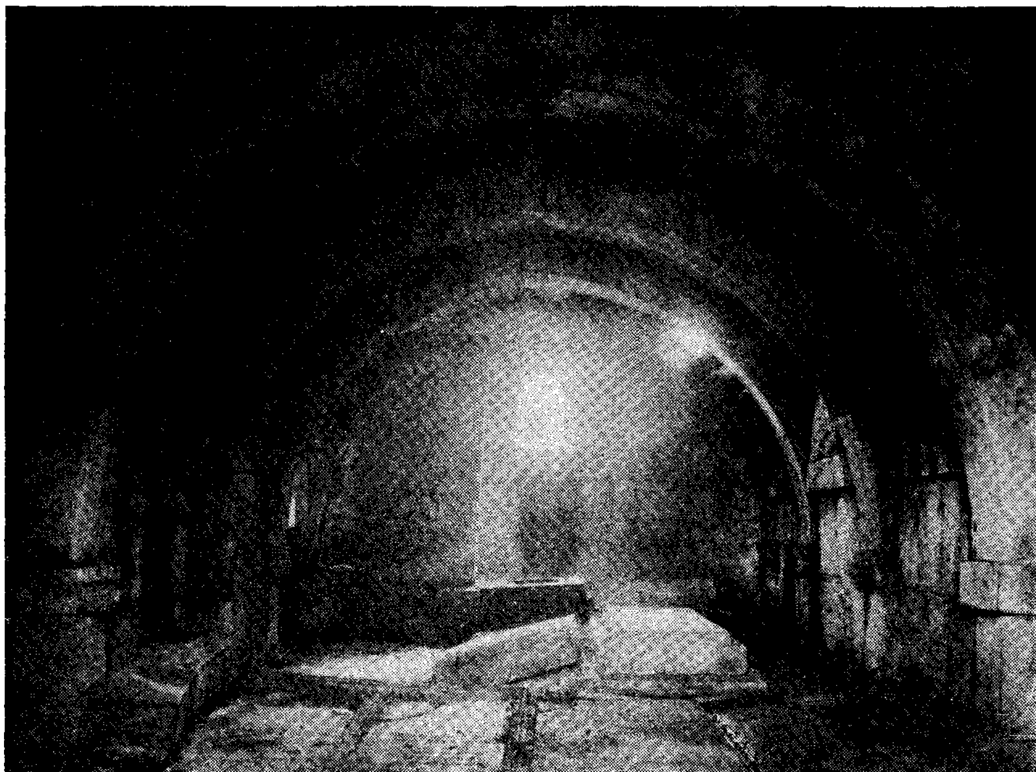


FIG. 5. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Intérieur de la crypte. Vue du côté ouest.

située aussi là-bas (8). Les dimensions peu importantes du local (3,68 × 4,75 m) avec rapprochement des arcs et leur faible hauteur (le rapport de la portée d'arc à leur hauteur au-dessus du sol est de 4 : 3) réduisent visuellement la profondeur de l'intérieur (Fig. 5 et 6).

L'alternance régulière des piliers bas soigneusement faits, couronnés des plaques profilées de leur extrémité, rendent expressif l'inté-

(8) S. Mnacʿakanyan, *Architecture des feuillures arméniennes*, Erévan, 1952, pp. 27-8 (en russe); Xalpaxčʿjan, *op. cit.*, pp. 36, 55.

rieur et la mise en œuvre de gros blocs de basalte bleuâtre bien taillés accentue son aspect monumental.

La chapelle surmontant la crypte représente un type d'édifices très répandus en Arménie; elle est rectangulaire en plan avec une abside

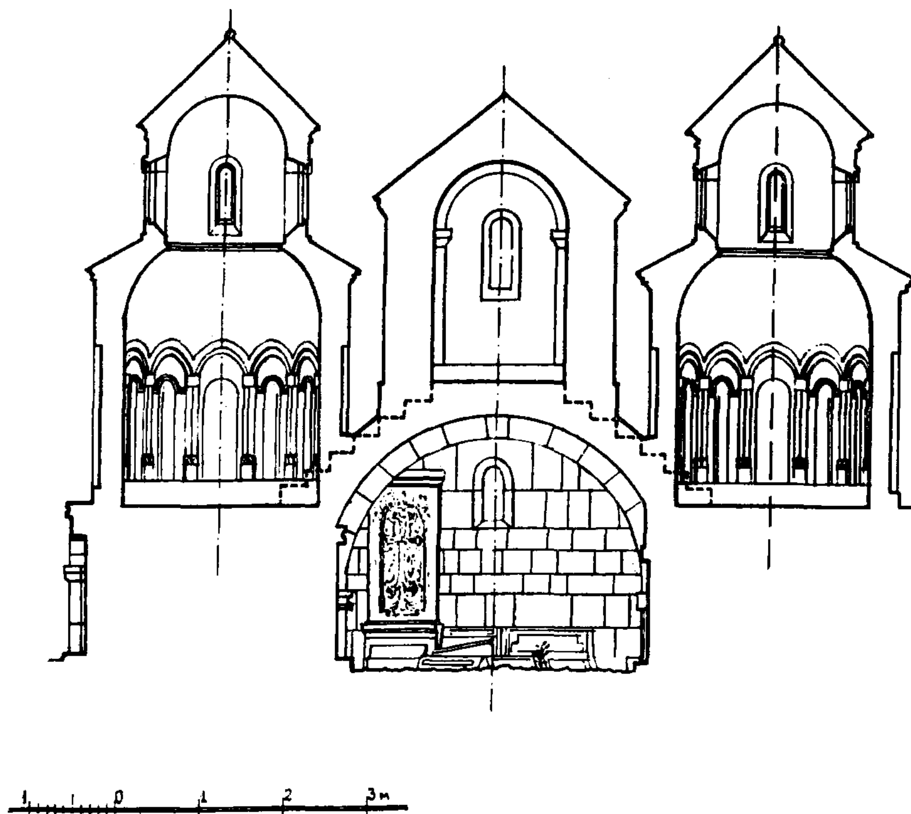


FIG. 6. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Coupe transversale sur les chapelles et la crypte. Vue du côté est. Reconstruction.

en hémicycle dans sa partie est et une voussure sous toiture à double pente. La chapelle dressée sur un axe longitudinal de la crypte était moins longue que celle-ci à cause d'une entrée aménagée de son côté ouest, à laquelle on accédait par les marches posées au-dessus de la voûte du caveau (9). Le béton cyclopéen qui s'était conservé à l'inté-

(9) Notre hypothèse précédente sur l'existence de la porte dans le mur nord de la chapelle après l'établissement du projet de reconstruction du monument et

rieur des murs, définit les dimensions du bâtiment, adoptées en fonction de la largeur de l'intérieur de la crypte. Quatre cinquièmes de la portée des arcs de l'intérieur correspondaient, évidemment, à une largeur extérieure du bâtiment qui faisait deux tiers de sa longueur (Fig. 2).

Les chapelles rondes étaient plus recherchées et plus riches quant à l'architecture et la décoration. Si l'on juge d'après la configuration et les cotes des fragments conservés de la fondation de la chapelle sud et du volume inférieur de celle nord, elles avaient été identiques dans leur composition et les dimensions.

La plate-forme sous la chapelle nord avait une forme rectangulaire en plan (Fig. 2 et 7). Cela fait croire qu'initialement elle avait été destinée à un édifice rectangulaire en plan. La longueur de la plate-forme dépassait de deux fois environ le diamètre extérieur de la chapelle, située dans sa partie est. De cette façon, dans la partie ouest s'était formé un petit palier. L'escalier qui conduisait à la plate-forme se trouvait à son extrémité ouest.

L'examen des parties du monument conservées et de ses photographies prises à la fin du XIXe siècle rend possible de reconstituer l'aspect architectural des trois faces vues de la plate-forme. Elles étaient décorées d'arcatures: triple sur la façade est, à cinq arcs sur la façade nord et simple sur celle de l'ouest. Les demi-colonnes à chapiteaux en demi-de-rond et plusieurs cercles surmontant un socle bas supportaient les arcs de section rectangulaire couronnée d'une tablette ornée sur sa face de rubans entrelacés. Les angles de la plate-forme réalisés d'une seule pierre sont conçus en deux demi-colonnes tournées de côtés différents et réunies par une base originale et les chapitaux pareils à ceux qui sont sur les piliers intermédiaires. De faibles proportions et un démembrement important des arcatures témoignent de la destination de la plate-forme en tant que fondation de l'ouvrage situé sur elle.

Les chapelles rondes sont de petits bâtiments centrés de deux niveaux à dôme qui se distinguent par leur conception et les détails architecturaux des monuments identiques de l'Arménie. Les dimensions des chapelles ne sont pas grandes, le diamètre intérieur du local est de 2,25 m, à peu près le même qu'à l'église de Hripʿsimē (XIIIe siècle)

une vérification complémentaire n'a pas été confirmée, puisque dans ce cas l'escalier empêchait le passage dans la chapelle ronde. Voir Xalpaxčʿjan, *op. cit.*, p. 56.

du monastère de Jeunes filles à Ani (10). Les murs de la partie basse de l'intérieur étaient décorés de l'arcature composée de demi-colonnes geminées, couronnées des arcs en ogive dont l'un au-dessus de la porte

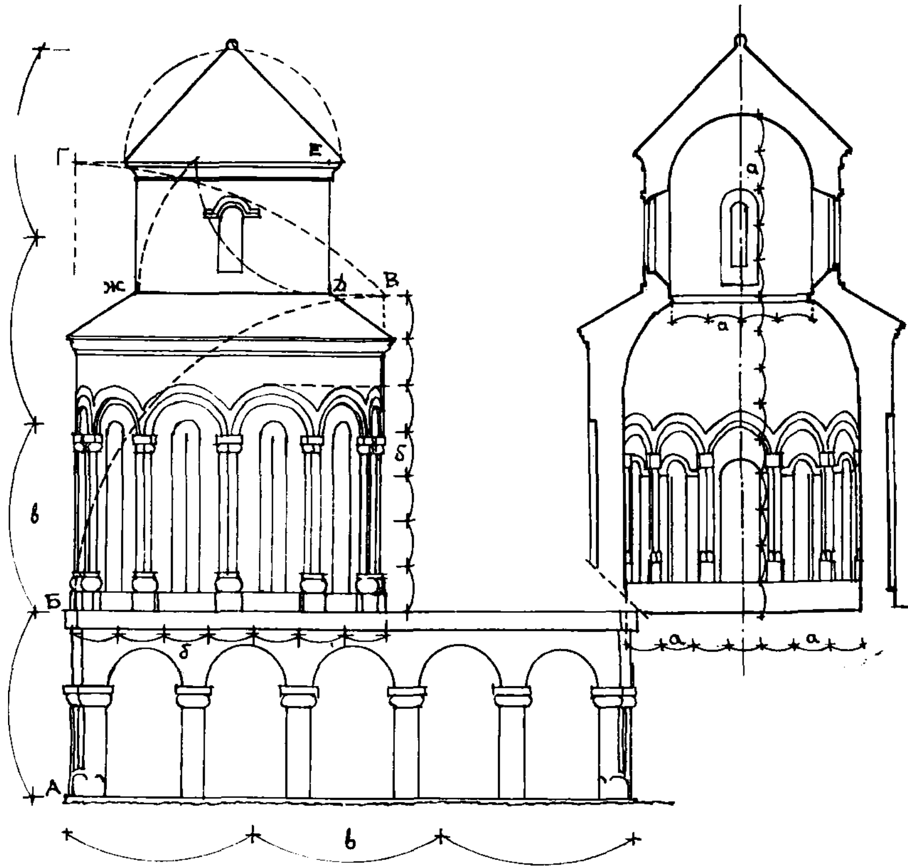


FIG. 7. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Chapelle ronde nord. Façade nord et coupe avec vue sur l'est. Schémas de construction proportionnelle.

unique sur le côté ouest était beaucoup plus haut que les autres en embrassant deux portées (Fig. 8). A l'intériur les arcs étaient coupées par des niches triangulaires en plan qui lui communiquaient la forme d'une étoile à multiple rayons. Une grande niche du côté est du local qui servait d'abside d'autel était en demi-cintre. Au-dessus de l'arca-

(10) O. X. Xalpaxčʿjan, «Architecture de l'Arménie», *Histoire générale de l'architecture*, v. 3, Leningrad-Moscou, 1966, pp. 255-6 (en russe).

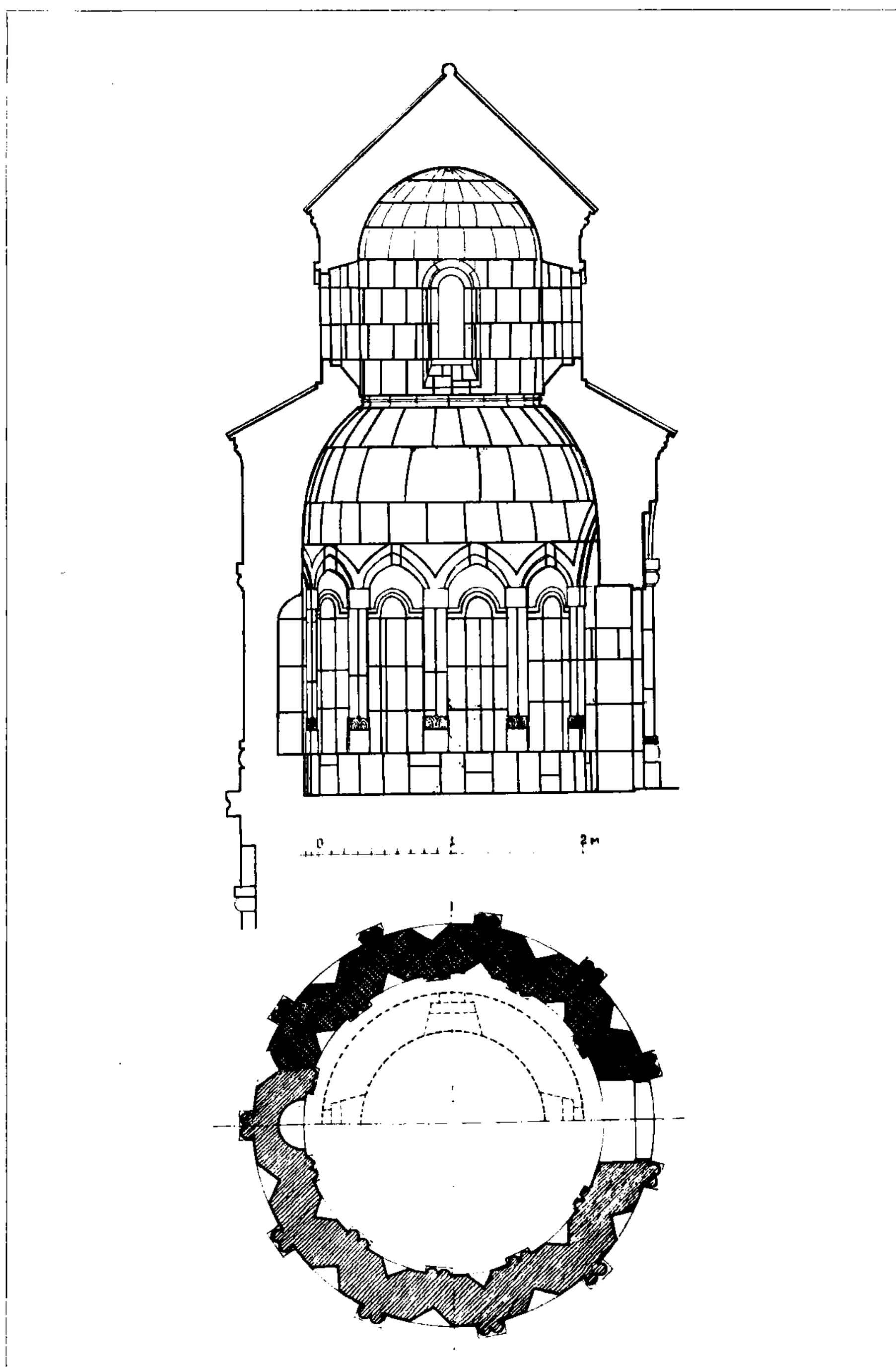


FIG. 8. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Chapelle ronde nord. Etat actuel, coupe avec vue sur le sud et plan. Reconstruction. Le fragment conservé est hachuré.

ture les murs passaient d'une manière harmonieuse à un anneau de base du tambour du dôme, ce qui assurait l'éclairage régulier de l'intérieur recevant la lumière par les fenêtres du tambour. L'élégance et les belles proportions de la forme spatiale rendait l'intérieur original et recherché. La gamme de couleurs soigneusement choisie renforçait cet effet. Avec une nuance générale de maçonnerie en basalte bleuâtre la plupart des chapiteaux étaient en pierre verte et pour accentuer la baie de la porte les demi-colonnes géminées la flanquant et les chapiteaux des demi-colonnes voisines étaient en grès jaune.

La décoration extérieure des chapelles était à l'unisson avec leur intérieur (Fig. 2 et 8). L'arcature de onze portées en demi-colonnettes géminées en tuf noir ceinturant le bâtiment enrichissait l'aspect extérieur de l'édifice et sa gamme de couleurs. Les bases des demi-colonnettes géminées comprenaient une plinthe et un demi-de-rond avec plusieurs cercles. Les chapiteaux ainsi que les colonnes se divisaient en deux parties. Comme à l'intérieur, dans les espacements des colonnes de l'arcature il y avait des niches triangulaires qui non seulement jouaient un rôle important dans l'aspect esthétique du bâtiment, mais allégeaient du point de vue constructif l'ensemble de la maçonnerie. Ce qui fait le trait particulier de l'ouvrage c'est une alternance concordée de l'emplacement des demi-colonnes et des niches à l'intérieur et sur la façade.

La composition de la chapelle dépendait de la crypte (Fig. 2 et 6), dont sept sixièmes de la portée des arcs constituaient le diamètre extérieur de la chapelle et l'écartement de son axe du côté long de la chapelle rectangulaire faisait une moitié de la longueur de ce côté.

Le démembrement principal de la façade a été adopté en fonction du diamètre extérieur de la chapelle (Fig. 7). Il déterminait la hauteur de la chapelle jusqu'au bas du tambour жд et la diagonale du carré 5B, construit d'après sa valeur, donnait le point г- la cote haute de la corniche du dôme. Le diamètre du dôme жд était égal à la diagonale du carré, construit sur sa hauteur дЕ. La septième partie du diamètre de la chapelle en partant du point B coïncidait avec le haut de la corniche du volume inférieur et les deux septièmes — avec le sommet de l'arcature de la façade. La hauteur de la plate-forme AB était de 3 fois moins que sa longueur sur la façade nord. Cette longueur correspondait à la hauteur de la chapelle à partir de la fondation jusqu'au point haut du dôme. Les proportions ont été maintenues à l'intérieur aussi. Quatre septièmes du diamètre intérieur corres-

pondaient au rayon de l'anneau de base du tambour du dôme et deux diamètres à la hauteur totale du local.

La partie ouest — une salle carrée en plan recouverte d'une voûte en demi-cintre surhaussée — dominait à l'intérieur deux tombeaux réunis par une large ouverture. L'absence de décor avait rendu la nouvelle partie quelque peu sévère.

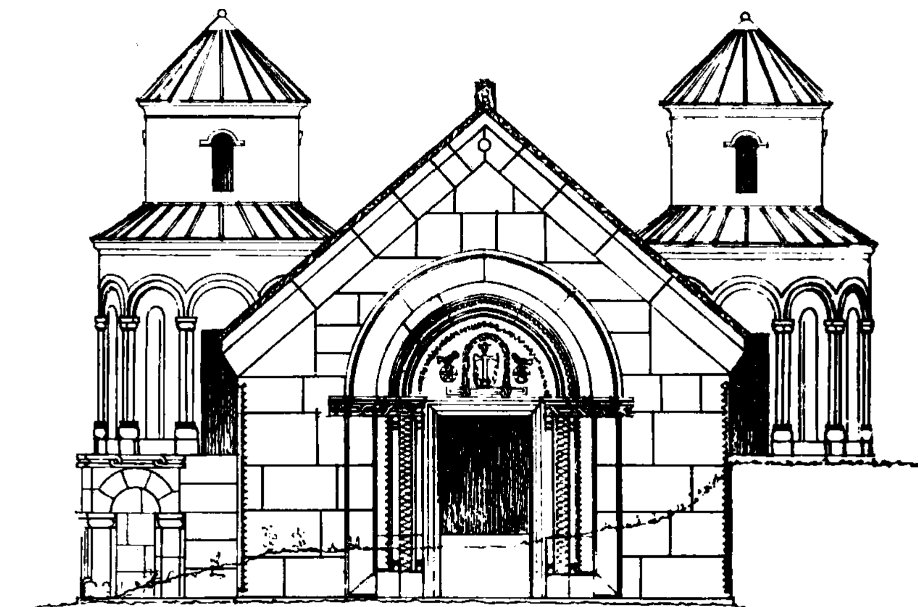


FIG. 9. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Façade ouest. Reconstruction.

L'aspect extérieur de la partie ouest du tombeau (Fig. 9 et 10) porte le même caractère. Les façades longitudinales sont lisses, un peu animées par l'encadrement des fenêtres dont les dimensions varient en fonction du relief du site: la fenêtre nord est haute avec sa partie supérieure en demi-cercle (Fig. 11), la fenêtre sud n'est pas grande mais ronde. Contrairement aux façades latérales celle située à l'ouest est accentuée par un portail perspectif ogival, ce qui est propre aux constructions des XIIe-XIIIe siècles. Le tympan de la porte est décoré d'une croix sculptée dans le cadre d'entrelacs intitulé «chaîne de Seldjouk» et de rosaces avec colombes: sur le contour on observe une épigraphe qui fait partie de l'ornement. Une certaine animation de

la façade est due à de petite sculptures sur le troisième redan du portail en comptant à partir du centre, sur la lisière de la corniche et sur le modèle de l'église couronnant le gable.

Les spécialistes décrivant l'ouvrage en question ne sont pas unanimes au sujet de sa destination. La plupart insistent sur le fait qu'on



FIG. 10. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Façade ouest. Etat actuel.

l'avait destiné dès le début pour abriter les sépultures des Zakʿarides. Pourtant V. Arutjunjan, S. Safarjan et O. Egiazarjan estiment que le tombeau comprenait seulement la partie ouest de l'ensemble avec la crypte et que la date de construction et la destination des ouvrages surmontant la crypte ne sont pas définies (11). Les particularités de la maçonnerie témoignent des différences importantes des parties ouest et est. Cela est confirmé non seulement par les dimensions différentes

(11) Arutjunjan et Safarjan, *op. cit.*, p. 54; Egiazarjan, *op. cit.*, p. 68.



FIG. 11. Sanahin. Tombeau des Zakʿarides. Chambranle de la fenêtre sud de la partie ouest.

et la texture de la pierre mais aussi par la façon de la tailler, la précision de leur agencement et l'épaisseur des joints. Sans doute, l'ensemble a été réalisé en trois tranches: la première tranche de travaux comprenait la crypte et la chapelle rectangulaire, la deuxième: les chapelles rondes et la troisième: l'annexe ouest.

La date de la construction de la crypte avec la chapelle au-dessus et leur rattachement ne sont pas précisés définitivement. On n'exclut pas la possibilité de leur édification par les Bagratides qui avant de monter sur le trône de l'Etat de Širak, ou d'Ani, avaient possédé leur tombeau familial à Sanahin. Cela est confirmé par une charte de 979, contenue dans le manuscrit de Sanahin «K'yot'uk», donnée au monastère par le roi ancien Smbat II Bagratuni, de même que par l'épigraphe datant de 1652 où Sanahin est appellé le tombeau de Bagratuni (12). Avant 979 il n'y avait pas d'autres tombeaux à Sanahin ce qui nous fait reporter la première tranche de construction à la fin du troisième quart du Xe siècle. Le tombeau de ce temps représentait un type d'édifices funéraires à deux niveaux, connu en Arménie depuis le Ve et répandu aux Xe-XIVe siècles, qui dans divers temps avait une composition et des dimensions variées à partir de petites constructions (Ałudi, VIIe siècle, C'axac'-k'ar) jusqu'aux volumes importants (Ełvard, 1321-1328; Noravank', 1339).

La deuxième tranche comprend les chapelles rondes édifiées après l'ensevelissement dans la crypte encore de deux personnes notables. Ces chapelles ont beaucoup en commun avec la chapelle de Grigori à Sanahin, érigée aux années 80 du Xe siècle. Elles se ressemblent par la structure de leur volume extérieur de même que par le démembrement de l'édifice, grâce à une arcature élégante et des niches triangulaires, ce qu'on peut observer à l'intérieur aussi. Les bases des demi-colonnes géminées de façade renvoient aux détails identiques de la chapelle de Grigori et aux pièces semblables de l'église d'Amenap'rkič' (deuxième moitié du Xe siècle) à Sanahin. Les données exposées permettent de reporter les chapelles rondes à la fin du Xe siècle.

Les qualités architecturales et esthétiques des chapelles rondes ont laissé leur empreinte dans l'histoire de l'architecture arménienne. Il paraît qu'elles avaient une répercussion sur la création de l'aspect esthétique d'une petite église à deux niveaux datant du XIe siècle nommée

(12) Le manuscript de Sanahin «K'yot'uk», n° 8150 de Matenadaran à Erévan, p. 49 (en arm.); K. Łafadaryan, *Le monastère de Sanahin et ses inscriptions*, Erévan, 1957, pp. 106, 107, 190 (en arm.).

«du Berger», située aux environs de la ville d'Ani (13). C'est un monument funéraire en forme de tour abritant un tombeau au sous-sol surmonté d'une chapelle de deux niveaux qui se distingue par un fractionnement des formes des façades et de l'intérieur. A l'extérieur il est décoré d'une arcature aux arcs de petite et grande portée s'alternant d'une façon régulière.

Donc, il ne reste pas de doute que la partie est de l'ensemble en question existait avant l'avènement des Zakʿarides, du fait que ces derniers avaient apparu à Sanahin et sur l'arène historique à la fin du XIIe siècle. Comme on le sait, les Zakʿarides pour assurer leur puissance dans la région de Tašir-Joragut de l'Arménie s'étaient apparentés à ses régents, les Kiwṙikides: la soeur de Zakʿarē et d'Ivanē. Zakʿaride nommée Vananē, soit Nana, avait épousé Abas II Kiwṙikide. Evidemment, cette circonstance avait donné aux Zakʿarides l'occasion d'utiliser le tombeau des Bagratides pour y enterrer les membres de leur propre famille. Il faut souligner qu'encore en 1181 avant la mort du père de Zakʿarē, amirspassalar Sargis Ier, les Zakʿarides avaient dispensé le monastère de Sanahin de toutes les contributions et plus tard lui avaient conféré quelques villages, jardins, bâtiments et d'autres biens ce qui était confirmé par une charte spéciale (14). Les dons si précieux auraient incité le clergé de Sanahin de ne pas empêcher l'ensevelissement des membres de la famille des Zakʿarides dans le tombeau des Bagratides.

Parmi les ensevelissements les plus anciens dans la crypte, nous datons de la moitié du XIIe siècle celui de Vahram, oncle de l'amirspasalar Sargis Ier (tombe à droite, la première en comptant de l'est). Sargis Ier lui-même était décédé en 1187 (tombe gauche), c'est pourquoi ses fils Zakʿarē et Ivanē avaient ajouté du côté ouest en 1189, si l'on juge d'après l'épigraphe sur le portail, une annexe à l'ouvrage existant. Dans la tombe du milieu était enterré Zakʿarē, décédé en 1214. Ces trois monuments funéraires consistent en tables de pierre plates et surélevées, du côté est où se dressaient sur des socles bas des xačʿkʿar — plaques verticales avec une grande croix (il ne reste qu'un seul xačʿkʿar de Sargis Ier). Les quatorze autres pierres tombales appartien-

(13) Tʿ. Tʿoramanyan, *Documents sur l'histoire de l'architecture arménienne*, vol. I, Erévan, 1942, pp. 339-340 (en arménien); Xalpaxčʿjan, «Architecture de l'Arménie», pp. 237-239.

(14) Ms «Kʿyotʿuk», pp. 56-61; Łafadaryan, *op. cit.*, p. 55.

nent aux descendants des Zak'arides, membres de la famille Argutinsky-Dolgorukiĭ, enterrés en ce lieu aux XVII-XVIIIe siècles.

La reconstruction de l'ensemble réalisée d'après les fragments conservés et les photographies du monument prises à la fin du XIXe siècle, connu dans la littérature sous le nom de tombeau des Zak'arides, a permis de reconstituer l'aspect esthétique d'un ensemble commémoratif original du Moyen Age peu étudié dans l'histoire de l'architecture de l'Arménie.

Les photographies, les relevés, la reconstruction et les schémas des constructions proportionnelles sont réalisés par l'auteur. Dans la présentation des dessins a pris part l'architecte G. B. Lozinskaja.